

LA CORNE

**MALIN**



UNE ENQUÊTE DE L'INSPECTEUR BRADY CORMAC

L'inspecteur Cormac est encore de mauvaise humeur.

Lui qui croyait faire une grasse matinée, c'est raté. Il s'était planifié un week-end tranquille avec sa femme, mais son boulot l'a rappelé à l'ordre; et l'ordre n'attend pas.

Quand son chef lui a demandé de venir au bureau, un samedi matin à 7 heures, il n'a pas eu le choix. Et si on surnomme son chef « le Colonel », ce n'est pas un hasard, il n'est pas du genre comique.

Il a juste pris le temps de laisser un mot à Mileena, sa femme, et a sauté dans sa voiture. Sans savoir pourquoi exactement. L'affaire doit rester discrète sans doute, et son chef ne lui fait visiblement pas confiance, ce qui rajoute à son humeur exécration. De toute façon, il trouve toujours une raison d'être de mauvaise humeur, il est en train de devenir un vieux con du haut de ses cinquante ans, voilà tout.

Il y a pourtant peu de chances que « le colonel » l'ait tiré du lit un samedi matin pour une bagarre d'ivrognes, une sortie de boîte de nuit qui a mal tourné ou parce qu'un abruti a cogné sa femme.... Il est d'ailleurs trop tard ou trop tôt pour ça, à cette heure là, il est seul sur la route. Au lieu d'être au lit avec sa femme. Et il se demande bien comment son week-end va se dérouler, et avec qui il va le partager.

Cormac allume son autoradio et insère un CD de Bob Dylan. La musique adoucit les mœurs, pense-t-il. Il n'est que 8 heures du matin, et il fait déjà chaud; trop pour un irlandais comme lui.

La fraîcheur des petits matins de Belfast lui manque parfois, en revanche pas la violence qu'il a connu là-bas au quotidien. Il repousse ses idées nostalgiques, et se concentre sur sa conduite.

A son arrivée au bureau des « enquêtes criminelles », il trouve son chef faisant les quatre cents pas autour de la machine à café. Il semble nerveux, lui non plus ne s'arrange pas avec l'âge, et prend son boulot trop à cœur, encore un flic qui ne va pas faire de vieux os. Une future victime de la course aux résultats.....

- Brady, mon vieux, vous allez passer un week-end en enfer...
- Ah! Vous m'envoyez enquêter chez les curés ?
- Non, non, bel et bien en enfer!
- L'enfer, j'y suis déjà allé.....merci, chef!
- Dans celui-là, ça m'étonnerait, et vous y allez tout de suite après avoir enfilé ces frusques, répond-t-il en lui montrant un tas de vêtements étranges posées sur le bureau.

L'inspecteur n'en croit pas ses yeux: son chef lui demande d'enfiler un pantalon treillis noir, de chausser une paire de baskets noires et un tee-shirt représentant un poignard sur lequel s'enroule un serpent. Le nom du groupe s'affichant en lettres ensanglantées: METALLICA. Bref, il lui faut s'habiller en fan de métal !

- C'est pourtant pas le jour du carnaval! s'exclame-t-il en souriant.
- Je suis sérieux, Brady, ne la ramenez pas trop encore une fois, ravalez vos préjugés, et écoutez moi bien, mon vieux! Vous allez enquêter au sein du « Métal Crew Festival », à trente kilomètres d'ici, vous avez dû en entendre parler quand même, c'est un truc énorme, ca fait suffisamment de bruit, au propre comme au figuré! C'est l'évènement de l'année dans le coin!
- Ça me dit vaguement quelque chose !
- Et bien, il faudrait voir à sortir de votre turne de temps à autre en dehors du boulot, vous allez être complètement à côté de la plaque si vous continuez à vivre comme un sauvage!
- Je sortirais plus, s'il y avait moins d' cons, et j'ai du mal à les éviter!
- Laissez moi donc vous expliquer de quoi il s'agit .

Le « Colonel » reprend son explication:

- Le « *Metal Crew Festival* » est un festival de musiques « métal, hardcore, punk », à trente kilomètres d'ici. En soi, c'est pas un problème, on n'intervient jamais, tout est tranquille pour nous...

- Oui, un peu trop sans doute, c'est louche! rétorque l'inspecteur aussi sec d'un ton glacial.

- Brady, rangez vos à priori de vieux flics au placard ! je préfère avoir ce genre de festival que bon nombres d'évènements qui nous bouffent nos week-end: des vols, des bagarres, des trafics...on y a droit des qu'un tas de gens se réunissent...

- Comme disait le grand Georges, à plus de deux, on est une bande de cons... commente de nouveau l'inspecteur.

- On peut aussi l'être tout seul, Brady!

- Bref, je disais donc que tout allait pour le mieux jusqu'à aujourd'hui.

- Ah! Lucifer a frappé ou alors un démon s'est senti poussé des ailes?

- Merde, écoutez la suite au lieu de jacasser comme une nonne effarouchée! Il s'agit d'une enquête criminelle pas d'une «affaire non classée»! Ce matin, vers six heures, un bénévole du festival a retrouvé un macchabée dans les WC ! Mais ça ne s'arrête pas là: il était assis sur les toilettes, nu, et un crucifix planté dans le cœur. Tout cela dans les WC mobiles situés au sein de l'enceinte du festival. On n'a pas encore eu les résultats d'autopsie. Vous allez, pour commencer, me faire plaisir en abordant cette enquête sérieusement, à moins que vous ne vous sentiez pas capable de faire ce boulot, inspecteur ?

Le « Colonel » a visé juste. Après le fiasco total de sa dernière enquête, il ne peut refuser l'occasion de se racheter. Faut dire qu'il a fait fort le mois dernier: il a inculpé à tort un militaire pour un soi-disant trafic de voitures volées, sauf qu'il était innocent (à tous les niveaux) car il s'agissait d'un homonyme, qui lui avait eu le temps de prendre la fuite. Cormac fait donc moins le malin, et signifie son accord par un hochement de tête puis écoute la suite des instructions sans broncher.

- First (le chef aimait bien se la jouer à l'américaine genre flic du FBI), le point crucial va être la discrétion. Et ce, pour deux raisons majeures que vous comprendrez facilement: ne pas créer la panique dans un festival où 30 000 personnes sont regroupées et surtout ne pas ruiner les chances de trouver des indices et évidemment le ou les coupables! D'autant qu'une annulation pourrait causer quelques soucis tant au niveau des festivaliers que des commerçants et de tout ceux qui font leur beurre ce week-end. Sans parler des politiques locaux qui ne veulent pas de vagues, qui pourraient se transformer en tsunami pour leurs petites carrières. De plus, tous les détracteurs illuminés de ce festival sauraient en tirer partie et je ne veux pas de ce genre de délire ici.

- Vous avez l'air de maîtriser le sujet chef, vous êtes un habitué?

- Moi non, mais ma fille, oui! Vous allez donc coopérer comme il se doit avec les organisateurs, et vous fondre dans la masse sans attirer l'attention. Vous avez vu votre tenue de travail à enfiler, et le boss du festival va venir vous faire la pige sur ce qui se passe là-bas, et comment vous comporter sur place. Open your mind, Brady!

L'inspecteur cache sa joie, et se prépare mentalement à passer un week-end chez ceux qu'ils considère comme à moitié fous.

- Et en plus de mon costume, puis je avoir des protections pour mes oreilles, je ne veux pas finir sourd.

- Ce qui signifie que vous acceptez! très bien Brady, vous aurez cela sans soucis, et une belle petite tente, car je crois avoir oublié de vous dire que vous dormirez là-bas, avec vos futurs amis.

Cormac se fige sur place mais ne perd pas la face et conclut :

- Pas d' soucis, j'adore le camping!

Mais il n'est pas dupe: d'une part il n'a pas vraiment le choix, et d'autre part cette mission ressemble fort à une « punition ». Il y a d'autres inspecteurs plus compétents que lui pour une enquête en immersion de ce type là.

- Très bien, en attendant, allez vous changer, le responsable va arriver pour vous faire un

topo et on fera un briefing en réunion de staff, conclut le Colonel.

- Yes, sir! mais comment ça « staff » ? Je ne suis pas tout seul sur le coup?

- Ne vous inquiétez pas, ce sont deux gars à nous qui font les taupes tous les ans là bas, ,  
et vu leur expérience, vous serez bien jouasse de les avoir sous votre pogne!

Les jeunes inspecteurs Max dit « *El diablo* » et Joe « *La fouine* » s'apprêtent à rejoindre Cormac et le commissaire en salle de « staff ».

Cormac les observe de la tête aux pieds, chacun leur tour, le temps qu'ils traversent le long couloir les menant jusqu'à eux. Ils semblent lancés dans une discussion houleuse, et ni l'un ni l'autre ne s'écoutent. Ils ressemblent à deux extra terrestres tombés du ciel au beau milieu d'un commissariat de banlieue. Le tableau est pittoresque. Ils ont plus l'air de sortir de cellule de dégrisement que d'enquêteurs de police; ce qui est plutôt bon signe pour la réussite de cette « enquête en immersion », songe Cormac.

Max semble plus vrai que nature. Ses vêtements (treillis sale, tee shirt adapté aux couleurs du festival) lui vont à merveille, à croire que ce sont les siens et non pas un déguisement d'enquêteur. Il porte son « costume » avec une certaine classe (relative au standing local), et a l'air réellement à l'aise et bien dans « sa peau ». Ce qui lui permet de gesticuler dans tous les sens dans cette discussion pour tenter de convaincre son collègue sans doute, qui lui, reste impassible. Une chose est sûre: ses cheveux et ses tatouages ne datent pas d'hier, et cela laisse Cormac penser qu'il ne doit sûrement pas être étranger au monde du « métal » et que son surnom « *el diablo* » ne doit rien au hasard. Ce qui est loin d'être le cas pour Joe, qui a l'air aussi à l'aise qu'un député dans un camping. Il est tout serré dans ses fringues, mal à l'aise jusque dans ses chaussures (des rangers plus précisément), avec un visage encore juvénile et sans accros.

Bref, les deux compères dénotent sérieusement l'un de l'autre, mais Cormac se rassure en se disant qu'ils connaissent l'endroit et ce milieu bien mieux que lui. Plongés dans leur débat, les deux collègues ne s'arrêtent plus et ne remarquent même pas qu'ils arrivent vers Cormac:

- Mais non, c'est pas du hard-rock, c'est du hardcore, je te dis, ça n'a rien à voir!
- Je ne vois pas bien la nuance.
- Tu ne fais pas d'effort, c'est pourtant pas la première fois que tu bosses sur ce festival.

Tu pourrais en profiter pour ouvrir ton esprit! Ça te changerait de ta pop électro! Ah ca oui!! tu n'écoutes pas, t'entends pas la différence? Je ne te parle même pas du style et des messages véhiculés!

- Oui, et bien déjà faudrait comprendre ce qu'ils chantent! Ça serait un bon début pour véhiculer quelque chose!

- C'est pas un argument ça, c'est de la mauvaise foi! Tu fais pas la différence entre du death et du grindcore non plus, ni entre de la bonne mousse et de la pisse alors, excuse moi, mais...

Le Colonel les interromps de sa voix grave:

- Messieurs excusez moi de vous déranger dans votre débat d'experts, mais vous êtes là pour une enquête, et il va falloir s'y mettre dare dare les gars! Je vous présente l'inspecteur en chef Brady Cormac dont vous avez déjà du entendre parler j'imagine de part ses récents « faits d'armes ».

Cette remarque ne plait pas, mais alors pas du tout à Cormac qui se contient pour ne pas exploser.

Les deux compères stoppent alors net le débat, l'inspecteur Max reste très à l'aise, tandis que Joe se sent mal et ne semble pas fier de se faire reprendre par son supérieur.

-Entrez donc, messieurs, faire un point sur ce qui me semble être un véritable nid à emmerdes, lance le Colonel.

Tout le monde s'assoit autour d'une table, placée au milieu de ce qui ressemble à une vieille salle de classe, il ne manque plus que le tableau noir et la règle jaune en bois. Le grand chef, grand par son statut mais pas par sa taille (comme souvent), a préparé un plan du festival sur le tableau paperboard qui trône face à eux.

- Inutile de reprendre depuis le début, chacun connaît la situation. Voyons plutôt comment vous allez « working together » sur cette enquête et revoir les objectifs à atteindre et surtout ceux à éviter!

Le commissaire enchaine:

- Donc nous avons un cadavre sur les bras depuis ce matin. Un beau tableau de maître: un homme, de couleur noire, retrouvé dans les W.C avec un crucifix planté dans le cœur au milieu

d'un festival métal étalé sur plusieurs hectares avec 30 000 suspects. Qui dit mieux?

- A-t-on des informations sur la victime? Demande Cormac.

- Aucune! Il a été retrouvé sans papiers sur lui et personne ne le connaît, du moins pour l'instant, mais on n'a pas interrogé tout le monde, ironise le commissaire.

- On sait juste qu'il était sapé couleur locale, rajoute Max. Il avait un tee shirt d'un vieux groupe de black métal, à tendance satanique comme disent les journaux et le parfait style du festivalier pour ce week end. Pour le reste, on a encore rien trouvé.

- Pas d'autres traces de blessures, de coups, de lutte? Il est mort d'un coup de crucifix?

- Rien de visible, on est en train de faire « voyager » le corps vers l'autopsie, on tente de le sortir discrètement du festival. Donc pas d'indices de ce côté là pour l'instant;

- J'aimerais voir le corps quand même, dit Cormac, d'un ton glacial. C'est la base pour une enquête.

- Pour une enquête de base peut être, mais là il va falloir jouer différemment, et la jouer fine! Le corps est parti à l'autopsie, dans son cabinet à chiottes!

- quoi?

- Et oui, c'est le seul moyen discret qu'on a trouvé pour le faire sortir sans que personne ne s'en aperçoive. L'entreprise locale qui gère les W.C de tout le festival est venue rechercher celui où le cadavre est dedans, comme ça ni vu ni connu, c'est dans la boîte. Direction le centre d'autopsie. Eh oui! Cormac on peut parfois être discret!

- Je vois bien, chef, je vois bien, surtout quand il y a des intérêts en jeu qui nous dépassent....Il n'empêche que ça va compliquer notre mission. On ne sait pas s'il est mort sur le festival ou avant.

- Vous le saurez bien assez tôt, j'ai ordonné que cela aille au plus vite, on aura les résultats d'autopsie demain.

- Mais le festival finit demain soir, s'esclaffe « El diablo », ça va faire juste!

- Oui ça va faire « djust » mais c'est comme ça et pas autrement, d'autres commentaires aussi pertinents? .

Cormac rit intérieurement des expressions à l'américaine de son chef, ce qui lui rend son sourire pour la première fois de la journée. Puis il pense à Mileena, à qui il avait promis un week-end entier avec elle. Il a compris que c'était fort compromis. Heureusement, elle est

compréhensive et après vingt ans de vie commune, tout va bien pour eux. Malgré ce sale boulot de flic. Elle qui bosse dans le social, ca fait des discussions qui ne manquent pas de piquant. Faut croire que les différences ça rapproche les gens, ou en tous cas, ça devrait pense-t-il.

- Cormac vous êtes avec nous, là? Vous vous concentrez pour l'enquête j'imagine.

- Oui, c'est ça, j'élabore des hypothèses!

- Ouais, et bien allez donc élaborer sur les lieux du crime si ca ne vous dérange pas! Le temps passe, et va falloir être plus « malin » que le tueur.

La référence au malin dans la bouche du « Colonel » fait sourire Max, et l'imagine alors avec des cornes sur la tête et une longue queue en pic...

- On se tient au courant par téléphone, messieurs, heure par heure. Maintenant, vous pouvez disposer. Et ramenez moi vite le coupable.

Cormac intervient tout de suite:

- A-t on pu interroger le bénévole qui a découvert la victime?

- Il a lui aussi quitté le festival, c'est plus prudent, et il est en état de choc. J'attends des news d'ici peu, lui rétorque aussitôt le Colonel.

- Bon, ça serait quand même plus sérieux si on organisait un minimum l'enquête, non? Je propose qu'on commence par interroger tous les bénévoles sur place, les organisateurs, les commerçants, les vigiles. Bref, tout ceux qui ont à voir avec ce festival dans son organisation et qui ont accès à l'ensemble du site, et qui pourraient donc avoir été présents pendant le créneau horaire où a eu lieu le meurtre; à supposer qu'il ait été commis sur place.

- Mais de toutes façons vous avez raison, le macchabée n'est pas arrivé tout seul et pas sous les yeux du public, donc, à mon avis faut commencer par là, conclut le Colonel d'un ton sec mais complaisant.

- Eh! Cormac, n'oubliez votre briefing avec le boss du festival, il vous attend à votre bureau! Et profitez en pour lui poser quelques questions, il connaît tous les rouages de l'organisation.

- Bien, chef, j'y go.

Cormac arrive à son bureau, le responsable du festival l'attend. Il paraît visiblement fatigué, et nerveux. Cormac pense que la situation doit être difficile pour lui, car cette tuile et ses conséquences reposent sur ses épaules. Même si il n'y est pour rien, il va devoir gérer la situation, et se justifier sur tout un tas de choses. Mais cela est dans son intérêt que l'enquête aille vite et aboutisse, de la façon la plus discrète possible.

Le gars en question présente plutôt bien, la quarantaine, d'allure fort sympathique, loin de ce que Cormac avait imaginé. Dès qu'il voit l'inspecteur, il se présente:

- Bonjour, je suppose que vous êtes l'inspecteur Brady Cormac chargé de l'affaire? Manolo, directeur du festival où a eu lieu le crime, à votre service!

- Bonjour! je suis effectivement de mission ce week end, enchanté! Ironise Cormac d'un ton sec. J'aimerais autant que l'enquête aille au plus vite, donc je vais vous demander d'être coopératif, nous partons sans tarder ensemble vers le festival en voiture, j'ai des questions à vous poser sur l'organisation, les horaires, le public, etc..... Le temps joue contre nous, ne trainons pas!

- Attendez, pendant que j'y pense, j'ai un truc pour vous.

- L'homme fouille dans ses multiples poches en prenant un air inquiet, et après avoir vidé l'équivalent d'un sac à dos rempli d'objets en tout genre, il lui remet un bracelet sur lequel est inscrit: « *bénévole* ».

- Avec ce pass vous pourrez aller presque partout dans le festival sans éveiller de soupçon, et vos lacunes en métal passeront inaperçues car tous les bénévoles ne sont pas des fans de cette musique. De plus, comme il y en a à toute heure ou presque ça justifiera votre présence, ou que vous soyez. Mais pour être sur de passer vraiment où vous voulez ( y compris les loges de vos stars préférées) voici ce papier qui stipule que vous « *êtes le bienvenue partout* », le personnel de sécurité est déjà au courant.

- Parfait. Attendez moi là, je vais mettre ma tenue et ensuite on file droit dans votre monde.

Jeff tire la tronche de devoir venir bosser un samedi matin.

Depuis 5 ans qu'il est en CDD dans cette boîte, il n'a pas encore eu la chance d'assurer des astreintes et donc de bosser au pied levé. Pourtant, la prime faramineuse de cinquante euros pour tout le week-end le fait rêver. Il n'a pas refusé, non pas pour ce pourboire, mais parce qu'avec un CDD, on dit rarement non à son patron.

Il a du mal à comprendre pourquoi « *il y avait nécessité de venir récupérer trois cabines de WC mobiles sur le « Metal Crew Festival » , et au plus vite »* comme lui a si gentiment demandé son patron. En temps normal on vient vidanger, on répare, mais en changer trois à quoi bon? Se dit-il.

Il n'est pas seul bien sur, il faut être deux pour ce boulot, et il sait que Boris est l'autre collègue de permanence. Un type qu'il n'apprécie pas et qui lui fait froid dans le dos. Il est immense, bâti comme un bucheron et sympa comme un militaire, avec une fâcheuse tendance à donner des ordres. Mais « *quand les types de 110 kilos parlent, ceux de 60 les écoutent* », cette expression prend tout son sens face à lui, pense Jeff.

Bref, il n'est pas franchement ravi de le revoir même si cette mission ne devrait pas leur prendre des heures. Il a rendez-vous avec lui à la boîte, pour prendre le camion prévu pour « la récolte » puis filer vers le festival tout proche de celle-ci. Le patron a décroché là un beau contrat car c'est eux qui fournissent tout le festival, ce qui représente un joli paquet de toilettes chimiques, et donc encore de l'argent à engranger. Avec ça, je pourrais peut être enfin être embauché en CDI, se dit-il. Ce n'est pas que le travail lui plaise vraiment, mais il a besoin d'un boulot fixe pour ses projets.

Le grand Boris est là, les bras croisés et l'air toujours aussi con. Jeff lui fait signe, et esquisse un sourire de candidat en campagne, histoire de détendre l'atmosphère et de faire oublier ses quinze minutes de retard. Car bien sûr, son collègue est un type ponctuel, et ne supporte pas les retards. Il a l'air encore plus tendu que d'habitude le Boris, le teint un peu pâle, et le visage fatigué. Sans doute a-t-il encore trop picolé cette nuit.

Les deux hommes montent dans le camion, et prennent la direction du festival, à quinze

minutes d'ici.

- Je ne vois pas trop pourquoi le patron nous demande d'aller chercher ces cabines, t'as une idée? lance Boris.

- Oh bah, les chefs....tu sais ce qu'on dit: la hiérarchie c'est comme les étagères, plus c'est haut moins on s'en sert! Faut bien qu'il se sente utile, voilà ce que je dis!

Boris le fusille du regard. Pour lui, la hiérarchie ça ne se discute pas, sans eux c'est le bordel et faut pas chercher plus loin; alors le Jeff va pas falloir qu'il la ramène trop là dessus; ce traine latte syndicaliste, pas foutu capable de se faire embaucher en CDI, marmonne Boris.

Le court trajet paraît très long à Jeff, l'ambiance étant devenue aussi joyeuse que celle d'un enterrement. Il se dit que la meilleure chose à faire est encore de ne pas parler et de faire son boulot au plus vite pour rentrer au plus tôt chez lui.

Boris ayant légèrement forcé l'allure, ils arrivent aux abords du festival en quinze minutes. Malgré l'horaire matinal, la route est déjà encombrée par un flot incessant de véhicules, et surtout une foule d'individus aux looks improbables se dirigeant tous dans la même direction. Leurs sourires, leur entrain et leur joie de vivre apparente tranchent avec leurs vêtements noirs, et leurs tatouages. Jeff est curieux et plutôt intéressé par cette attraction locale, il met à profit le temps d'arriver jusqu'aux cabines W.C. pour observer tranquillement les festivaliers.

D'apparence assez sombre et chevelu, le cortège présente beaucoup de différences entre les individus en y regardant de plus près: Jeff remarque évidemment la multitude de chevelus en tous genre, mais aussi de crânes rasés et autres coupes originales, de l'homme tout de noir vêtu à la femme en jupette à carreaux avec des bas résilles, des tatoués et des percés, des adeptes du kaki, des déguisements comiques, des punks, des vieux hard-rockeurs; quelques festivalières retiennent son attention et lui donnent « un coup de chaud ». Il y a un mélange des âges mais avec une prédominance pour les 20-40 ans, bref, un vrai patchwork de « métalleux ».

Boris, lui, est tendu de devoir entrer sur le site, de slalomer entre les festivaliers, pas tous capables de « marcher droit ». Il paraît nerveux, et des gouttes de sueurs ruissellent sur son front. Tandis que Jeff s'amuse à plaisanter avec des festivaliers à travers la fenêtre ouverte du camion.

Il leur a fallu trente minutes pour accéder au lieu stratégique de leur intervention. Il y a la

queue aux toilettes, et l'odeur qui se dégage leur remonte aux narines, jusque dans le camion. Ça sent le chacal mort à cent mètres.

- Des toilettes sèches sentiraient meilleures que nos cabines, s'exclame Jeff en regardant son collègue .

- les chiottes sèches c'est bon pour les hippies, conclut sagement Boris. Tout est dit.

Cormac et le directeur du festival montent dans la voiture de l'inspecteur, et prennent la route vers le lieu des festivités.

- Question fringues, vous auriez pu vous mettre plus à l'aise vous savez, inspecteur! D'autant plus que vous êtes censé être bénévole.

- Merci, c'est bien de vouloir coopérer, mais je déciderais moi même du déroulement de tout ca! Et c'est moi qui pose les questions, OK?

Cormac n'a pas l'intention de se faire conseiller sur son boulot par ce type, responsable de tout ce merdier.

- Alors dites moi, comment est ce possible qu'un meurtre aussi sanglant se déroule au beau milieu d'un festival « peace and love »?

Le ton est donné, l'inspecteur a choisit de lui mettre la pression et de ne surtout pas faire alliance avec lui.

- Ne me dites pas que vous faites partie de nos détracteurs qui voient en nous l'œuvre du malin?

- Je n'ai pas dit ca mais...

- Mais vous croyez que musique violente égale violence de ceux qui l'écoutent, non?

- En tous cas, il y a bien eu un crime ici, c'est pas moi qui l'invente?

- Rien ne dit que ca a un rapport avec la musique.

- OK, on se calme et on reprend à zéro! C'est dans notre intérêt à tous les deux de trouver le coupable rapidement, alors autant jouer dans le même camp. Je mets de coté ce que je pense de votre festival, et vous vous acceptez d'aider un flic, d'accord?

- Ça me va comme ça!

- Je reformule ma question: la victime, dont on ne sait rien pour l'instant, a été retrouvée ce matin, et a probablement été tuée dans la nuit. A moins que ce ne soit possible qu'un cadavre reste assis sur des toilettes avec un crucifix dans le coeur toute la journée, sans que personne ne s'en aperçoive....Donc, dites moi qui a accès à cet endroit en dehors du public? Les WC sont-t-

elles nettoyées le soir?, sont-elles vérifiées à la fermeture des portes? Et dans ce cas qui est chargé de le faire?

- Quelqu'un de l'entreprise « DASSAL », qui gère les W.C effectue toutes les vérifications nécessaires après que les festivaliers soient partis, pour prévoir une intervention éventuelle dès le lendemain matin. Vous savez, des W.C pour 30 000 personnes c'est du taff!

- J'imagine! Et ce gars chargé de tout vérifier était là hier soir?

- Sans doute, je ne sais pas, je ne peux pas tout gérer moi même!

- S'il y avait eu un cadavre a cette heure là, il l'aurait aperçu,non?

- Vu qu'il doit vérifier chaque WC, oui, ca ne fait aucun doute.

- Et ou peut on trouver cet employé? Je dois l'interroger au plus vite.

- Je dois pouvoir vous donner le numéro d'urgence de l'entreprise, elle est située près d'ici, on travaille avec eux depuis longtemps.

Jeff et Boris réussissent enfin à s'arrêter devant la magnifique rangée de W.C , qui laisse couler une jolie petite rivière marron.

- Bon et bien tu vois pourquoi le patron nous a appelé, il y en a encore une ou deux qui fuit, faut les ramener et les changer. Le patron n'a pas l'habitude de nous déranger pour rien, il a toujours raison, puisque c'est le chef!

- C'est pas faux! Il va pas nous payer à rien foutre ce vieux radin!

- Tu ferais mieux de t'y mettre, on a pas de temps à perdre ici.

Jeff a plutôt envie d'aller se balader dans le festival, l'ambiance et les jolies filles aperçues tout à l'heure le mettant plutôt de bonne humeur et d'envie « baladeuse ». Boris, observe lui aussi le décor, mais n'y voit pas la même chose: des gars qui cuvent à même le sol, des bouteilles de bières et autres déchets que des bénévoles vêtus de jaune fluorescent ramassent, des traces de vomi, des tentes partout les unes sur les autres.

-Ça manque d'ordre là dedans, c'est l'anarchie! lance-t-il fièrement en regardant son collègue.

Jeff est dépité de l'indécrottable connerie dont est rempli le cerveau de Boris, une vraie tête pleine d'eau, pense-t-il, mais il se garde bien de lui dire pour éviter de se prendre un coup.

Une fois les vérifications faites par Boris, Jeff est chargé de manœuvrer la grue pour retirer les trois cabines défectueuses. Il ne faudrait pas les enlever avec quelqu'un dedans, se dit-il, ca ferait désordre. Mais il a toute confiance dans cet abruti de collègue, qui a au moins le mérite de bien faire son boulot. Il est un peu gêné de faire du bruit avec sa machine de si bon matin, si près du campement des festivaliers. Mais personne ne dit rien. Ils sont même l'attraction du jour, et plusieurs festivaliers viennent à leur rencontre. Jeff a un peu honte de ce boulot. C'est d'abord un des gars visiblement chargé de ramasser les déchets au sol, qui l'aborde:

- Salut les gars ! lance le type dans sa jolie chasuble jaune fluo à l'effigie du festival.

Il n'est pas seul à ramasser les déchets jetés par le public, le reste de l'équipe arrive derrière, en poussant un caddie qui sert de support roulant pour y mettre les poubelles. Ils ont

l'air de bien rigoler et la bonne ambiance est au rendez-vous malgré l'ingratitude de leur travail.

Tout l'inverse de mon équipe pense-t-il, en regardant la tronche du Boris scrutant d'un regard sombre ces gens qui osent s'amuser en travaillant. Jeff répond gaiement, et lui demande pour qui ils travaillent. Ce à quoi le type répond qu'ils sont tous bénévoles, et qu'en échange de leur job, ils ne paient pas l'entrée du festival, sont nourris gracieusement, et ont un peu à boire. Bref, il s'agit d'un échange de service, arrangeant tout le monde. Rien à voir avec mon boulot se dit Jeff, et la plupart des boulots d'ailleurs, ou une majorité trime pour engraisser la minorité, et sans plaisir, s'il vous plaît on est pas là pour rigoler.

- Et vous, vous bossez pour qui? demande le bénévole. Jeff n'est pas très à l'aise, et dit timidement:

- Pour un patron qui m'offre juste de quoi manger, et encore...

- Avec un taff' pareil vous devriez gagner plus, si ca c'est pas de l'arnaque, il y,a comme qui dirait du cousinage!

- Certains en sont ravis! Dit-il en montrant discrètement du regard son collègue.

- Ouais, y'en a toujours qui sont prêts à tout pour leur patron.

Puis, un de ses coéquipiers arrive, visiblement un peu « fatigué », les yeux mi clos:

- Alors, collègues nettoyeurs de l'impossible, comment ça va-t-y? Vous v'nez boire une mousse avec nous, on va bientôt débaucher?

- Ça serait pas de refus, mais mon collègue n'a pas l'air de vouloir trainer! N'est ce pas Boris?

- hors de question, on a du boulot nous, lance-t-il, d'un air le plus froid possible. Bref, Boris est pressé. Pour faire quoi, Jeff se le demande, mais bon, il vaut mieux ne pas trainer car avec la finesse du collègue, il risque d'y avoir de l'embrouille .

- Un intellectuel assis va moins loin qu'un con qui marche, conclut le gars. Heureusement pour lui, Boris avec ses quatre vingt dix kilos, n'entend rien et est déjà remonté dans le camion.

L'inspecteur Cormac semble plongé dans la réflexion, les yeux dans le vide à travers les vitres de la voiture. Puis, d'un coup, il prend la parole:

- Bon, Monsieur Manolo. Si je résume, la première personne à retrouver pour avoir des éléments tangibles, ça serait le gars chargé de l'inspection des cabines? Personne d'autre n'aurait pu s'apercevoir de quoi que ce soit?

- Il faudrait voir à interroger le personnel de sécurité, ils sont chargés de vérifier qu'il n'y a plus personne sur le site avant sa fermeture. Et s'il y a eu un truc louche, peut-être ont ils aperçu quelque chose; en tous cas un gars avec des cornes, une longue queue et qui crache du feu ca ne passe pas inaperçu! Le directeur du festival semble tout fier de sa blague, et croit détendre l'atmosphère tout en charriant l'inspecteur, mais ca ne le fait pas rire du tout:

- Si vous continuez à me prendre pour un con, mon cher, on va se préparer un week end aux petits oignons en garde à vue, histoire de prendre le temps de discuter de tout ça à tête reposée, qu'en dites vous?

- OK, je reprends mon sérieux. Mais, je vous conseille de commencer par ceux dont je vous ai parlé. Ils sont en première ligne pour observer ce qui se passe la nuit. Car même si un crime pourrait se dérouler sur l'enceinte du festival, je veux dire un crime discret genre empoisonnement, je ne vois pas comment un cadavre pourrait être promené ou rester dans un W.C ne serait ce qu'une heure, il y a toujours la queue pour y aller! Et puis il y a tellement de monde partout sur le site toute la journée: le public, les bénévoles, la sécurité, les journalistes, les personnes des stands de merchandising, des bars, des animations, il y a même des flics qui patrouillent ici! Vraiment je ne comprends pas.

- Des flics vous dites?

- Ouais, des flics, qui déambulent comme si il allait se passer un truc en permanence, il n'y a qu'ici qu'on voit ca...à moins qu'il y en ait aussi en civil, auquel cas pour une fois ils seraient bien cachés! Vous devez en savoir quelque chose vous?

- Non, je n'ai pas l'habitude de travailler ici et vous regardez trop la télé, cher directeur.

Cormac est satisfait: ses collègues infiltrés n'ont pas été repérés malgré l'apparente méfiance des organisateurs. Ce qui le fait sourire est que ce devait être la dernière année de surveillance du festival, mais là, ça n'est pas prêt de changer si toutefois il survit à cet

événement.

- Eh! Mais c'est justement le camion des chiottes mobiles là bas! On va les croiser! S'écrie le directeur en montrant un camion blanc, chargé de trois cabines W.C., sur lesquelles on peut lire l'inscription: « Entreprise Dassal ».

- Rien de surprenant, ils emmènent le cadavre discrètement.

- Quoi? Vous allez sortir le macchabée comme ca? Ouah! Je suis bluffé, quelle technique, et quelle discrétion! Vous avez fait un stage au FBI?

- Fermez là bordel!

- Et on ne va pas causer aux types?

- Non, on ne va pas se mettre à parler ici de l'enquête alors qu'on a eu l'idée de génie d'évacuer le mort pour ne pas rameuter les loups. Faites un effort, merde!

- Dommage! D'autant plus que j'ai bien l'impression que le mec au volant est le type qui fait les vérif' des W.C le soir; un mec vraiment sympa d'ailleurs, un peu comme un croque-mort mais en plus froid.

- Vous en êtes sur?

- Ben, oui je vous dit un mec comme lui, ca ne s'oublie pas: con, costaud, alcoolo, un vrai bonheur!

- Dans ce cas, je vais les appeler et je vais le voir au plus vite!

- Amusez vous bien avec lui; et tenez moi au courant. N'hésitez pas à me bipper au cas où, vous avez mon numéro! Je dois descendre ici, j'ai du travail.

- Merci, mais je n'ai pas besoin de votre autorisation, je vous appellerais des que j'en ai besoin. Il ne s'agit pas d'un jeu : il y a eu crime ici, ne l'oubliez pas. Et n'oubliez pas non plus que votre responsabilité est aussi en cause.

Le directeur du festival sort tranquillement de la voiture de l'inspecteur, et le salut nonchalamment. Cormac l'observe partir. Malgré que ce genre d'évènements ne lui plaise guère, il est bien obligé d'admettre que ce gars semble avoir les épaules solides et qu'un meurtre sur son festival ne le panique pas. Il lui fait un petit signe amical puis continue son chemin d'un pas rapide, se dirigeant droit devant lui. Mais Cormac regrette vite son inattention vers le camion W.C, car celui-ci a déjà été englouti dans la foule des festivaliers. Ceux-ci se rendent vers l'entrée du site, tels des religieux vers leur lieu de prières. Il ne peut donc le suivre, et se dit

qu'il vaut mieux rester sur le site. Il appelle le commissariat et demande à ce que ce Boris soit contacté et convoqué au plus vite, bien qu'il ne pense pas sérieusement à ce que ce type leur apprenne grand chose. Mais il sait aussi qu'il ne faut négliger aucune piste, et qu'il n'a pas autre chose à se mettre sous la dent. Il espère que ses collègues ont avancé et ont des éléments à lui transmettre. Il a donc plutôt l'intention de se rencarder avec ses collègues « infiltrés », et de faire un premier point sur l'enquête.

Cormac leur a donné rendez vous au bar central, un lieu d'observation idéal pour discuter sans se faire repérer. Le seul souci est le flot incessant des personnes et la proximité des scènes de concerts qui leur crachent les décibels à pleine puissance. D'autant que le son ne s'arrête jamais, car à peine un groupe a terminé sur une scène qu'un autre commence sur celle d'en face. Déjà que l'ouïe de Cormac a tendance à baisser, là il doit lutter pour entendre ce qu'on lui dit; il a même eu du mal à se faire entendre pour commander une bière.

Ses deux collègues sont arrivés avant lui. Max tient une pinte de bière à la main, tandis que son collègue sirote un thé glacé.

Lorsque Cormac arrive au bar, ils sont encore en train de s'engueuler comme un vieux couple. L'inspecteur se dit que ces deux là ne risquent pas de faire penser à des flics, aucun des deux n'en a l'air. Plus tard, il se renseignera sur eux, car il est légèrement intrigué par ces deux comparses.

- Et moi je te dis que cette femme peut donner des leçons à bien des mecs avec sa façon de bouger sur scène, c'est une vraie furie, la Jacques Brel du hardcore!

- Laisse donc le grand Jacques en dehors de tout ça Max!

- Oh! tu ne comprends rien, je dis ça par rapport à l'intensité de ce qu'elle exprime, dans un autre genre j'en conviens...elle est incroyable!

Cormac hallucine: une femme (il faut la voir et pas l'entendre pour en être sûr), arpente la scène en « dansant », de long en large, ses membres semblant tourner dans tous les sens. Son corps est couvert de tatouages et sa façon agressive de chanter l'impressionne. Pourtant, il est surpris de son sourire sympathique à la fin du morceau, adressée au public. Cormac croise son regard et se sent tout chose. Comme si cette femme l'avait regardé lui, le flic. Ça ferait un couple détonant se dit-il, un flic et une chanteuse de hardcore. Le voilà qui se met à fantasmer sur cette femme, l'imaginant nue entrant dans sa chambre, exhibant ses plus beaux tatouages. Hou la! Se dit-il, faut que j'arrête de délirer moi, j'ai du pain sur la planche, et , je suis un peu marié quand même! Décidément, ce week-end va être pour le moins déroutant, pense-t-il.

- Salut les gars! lance Cormac d'un air détendu, ce qui est loin d'être le cas.

- Salut chef! répond Joe.

Max lui donne alors un coup de pied discret et une bonne tape sur l'épaule. Il lui glisse à l'oreille:

- Dis donc t'es un champion toi, un vrai James bond...tu te rappelles qu'on est censé bosser discrètement ici? T'en connais beaucoup toi des mecs qui s'interpellent comme tu viens de le faire là?

- Désolé, ça peut arriver, d'ailleurs toi...

Max lui décoche un nouveau coup de pied pour le faire taire.

Cormac reprend:

- Bon les filles, quand vous aurez fini de vous crêper le chignon vous me faites signe? Moi je vais regarder le concert, ça me plait bien.... vous venez?

- Pas de soucis, on arrive.

Les gars, un peu étonnés, suivent leur chef. L'inspecteur se fraie ensuite un chemin vers le côté de la scène, pour se trouver un coin tranquille et discuter, puis en même temps il aimerait bien regarder le show de la fille sur scène. Il n'est pas vraiment branché par la musique, mais plutôt intrigué par la performance de la chanteuse.

- Alors les gars, ça vous plait?

Max opine de la tête pour exprimer son approbation, tandis que Joe a le nez collé sur son verre en tentant de s'essuyer ce qui coule le long de sa bouche. Il a du mal à se déplacer dans une foule, le verre à la main sans en perdre la moitié sur la route. Tout cela en évitant d'arroser quelqu'un, sachant que ce quelqu'un pourrait bien ne pas apprécier le rafraichissement.

- Le hardcore c'est bien ce que je préfère! dit Max visiblement content d'être là. Il ne cache pas son appartenance à ce mouvement et son goût pour le métal.

Cela ne surprend guère l'inspecteur :

- Je m'en doutais un peu figure toi.

- Ah bon! Ça prouve que je suis bon pour cette enquête alors! Et quand on peut lier travail et plaisir ...

- Et bien pensons au travail d'ailleurs!

- Mais vous vous y connaissez vous en métal? C'est important pour ce taff', non?

- Ça y est, il va nous refaire l'historique ! Oh non pas ça! Lucifer sort de ce corps! dit Joe

en croisant ces doigts en direction de Max.

- C'est malin ça! répond ce dernier, visiblement agacé.

- Mais ça m'intéresse moi dit l'inspecteur, j'ai quelques lacunes en la matière. Ça pourrait me rendre service. Je vous écoute après ce concert, bien sûr un peu plus au calme.

Le concert s'achève par un morceau ou tout le public reprend le refrain en chœur, la chanteuse saluant pour le remercier, le final est fort bon enfant et tout le monde a le sourire. Cormac n'en revient pas.

Ils attendent que le public se disperse. Mais un autre groupe arrive déjà sur scène et son public se rapproche. L'inspecteur ayant repéré un coin tranquille à l'ombre, il invite ses collègues à le suivre. Ils s'installent au pied d'un chêne pour discuter tranquillement, la bière à la main. Bref, ils font comme beaucoup de festivaliers à ce moment là de la journée. Il faut dire que la météo est plutôt clémente avec eux, mais avec la chaleur qu'il fait, les places sous un arbre sont rares.

Max reprend la parole:

- Alors je vous fait la pige question métal? Are you ready?

- Fais gaffes mon gars, Tu te mets à parler comme le colonel s'esclaffe Joe!

- Profites donc de ce moment pour observer les alentours, et repérer quelque chose de louche.

- Des trucs louches, je ne vois que ça ici! Alors tu parles! A moins que je ne vois un mec en costard!

- T'es lourd avec ça, Joe! Regarde si il n'y a pas un truc qui cloche! Va donc observer comment sont foutues les cabines de W.C par exemple!

Joe se lève, fâché, et se dirige tout droit vers les blocs sanitaires.

- De toutes façons, j'ai envie de pisser, dit-il.

- Il bosse pas mal mais faut tout lui dire. Heureusement il a de sacrés talents pour les interrogatoires.

Cormac ne relève pas cette réflexion et attend patiemment qu'il commence enfin à lui parler du métal .

Va falloir avancer un peu plus vite dans cette enquête, j'ai l'impression que le patron va encore me tomber sur le dos, je n'ai pas envie d'être muté loin d'ici moi; se dit l'inspecteur, impatient de se mettre au boulot. En fait, il à déjà commencé. Il a toujours besoin de se mettre dans l'ambiance avant d'enquêter sur un crime. Et dans un milieu inconnu comme celui là, il lui faut un peu de temps, même si celui-ci est compté.

- Ok, vous êtes ready, Brady? vous permettez que je vous appelle Brady?

- Écoutez mon gars, on est pas là pour se marrer et on est pas des potes! Alors racontez moi ce que je dois savoir et basta!

- Oui, vous avez raison, désolé je me suis emporté.

- C'est rien, allez y.

- Bon je ne vais pas vous faire tout l'historique du métal et de ses courants, je ne peux pas résumer quarante années de musique, et presque autant de styles et de sous styles, tout ça en cinq minutes! Il nous faudrait la journée! Je crois que vous allez en apprendre bien plus ce week-end. Je vais essayer de faire court et simple, les puristes me tueraient s'ils m'entendaient. Bref, ce que l'on appelle "métal" regroupe plusieurs styles reliés de part leurs origines :le blues et le rock.

Il y a : le heavy, le thrash , le death, le punk, le hardcore (old school, new york style, straight edge, émocore, métalcore) , le black, le grind, le grunge, le garage, le rock progressif, le doom, le stoner, le power, le néo, le gothique, le glam, la fusion, l'indus, le grind, le sludge, .....

- Eh! Je suis déjà largué là! Il n'y a pas une version plus simple? Je ne compte pas non plus participer à des débats d'experts sur le sujet!

- Excusez moi, une fois lancé je ne m'arrête plus moi, je suis un passionné.

- J'en étais où là? Ok, je vous évite donc tous les dérivés de chaque styles déjà cités.

- Quoi? Il y a d'autres styles en plus? Mais c'est un truc de dingue ça!

- Quarante ans d'un style musical en perpétuelle évolution, ancré dans un contexte social et politique, avec sa propre culture, ça n'a rien d'étonnant. D'autres styles ont été aussi prolifiques. Ça vous surprend peut être d'apprendre qu'il ne s'agit pas que de cheveux longs qui jouent de la guitare électrique en vomissant de la bière et en invoquant les forces du mal.

Bref, il y a toujours débat sur les origines, mais qu'importe, les experts sont a peu près d'accord pour dire que le métal est né du blues. Comme lui il a été une musique de marginal, issue de

« la rue » , et des milieux populaires.

Les premiers groupes de hard rock sont apparus à la fin des années soixante: Led Zeppelin, Deep Purple, et bien sûr: Black Sabbath qui est considéré comme le 1er groupe de Heavy Métal.

Il faut ensuite retenir pour cette période les noms de: Kiss, Judas Priest, AC/DC.

- AC/DC! Je connais! Mais je ne pensais pas que c'était aussi vieux.

- Je vous l'ai dit le métal est une musique mature! A savoir aussi pour vous:l'origine d'un signe que tous les festivaliers font avec la main, par provoc', par folklore, et pour rire, un signe de reconnaissance: les cornes du malin.

Ça a été inventé par Ronnie James Dio, chanteur de Black Sabbath, un signe de main hérité de sa grand mère italienne, consistant à replier tout son poing sauf l'index et l'auriculaire, et censé à l'origine jeter un sort ou protéger du mauvais œil. A force de faire ce geste pour saluer son public, cela est devenu le signe de reconnaissance des métalleux. Avec cette anecdote vous pourrez briller dans les conversations, car si la plupart des festivaliers connaissent ce geste, peu en connaissent l'origine et le sens exact. A la fin des années soixante dix arrive le punk, véritable mouvement musical, social et contestataire, issu de la rue. Il s'agit là aussi d'un mouvement qui dépasse la musique, pour en faire un moyen d'expression politique radical et sans compromis; tout cela au début au moins! Mais les labels indépendants, les concerts à prix bas ou libres dans des lieux hors du réseau habituel , bref, le mouvement alternatif, subsiste encore. La crête c'est dans la tête! Retenez donc comme groupes; The Damned, Ramones, Sex Pistols, Dead Kennedy's, Béruriers noir, etc...

Vous savez, le punk a été influencé par les styles rock le précédent mais est aussi à l'origine d'autres styles et se décline en plusieurs sons et attitudes désormais.

Max semble ne plus pouvoir s'arrêter, et parle sans cesse, avec une petite lumière dans les yeux.

- Le hardcore en est le descendant direct, mais plus agressif, plus rapide, un son plus métal, né aux États-Unis, et reste largement moins « populaire et connu » que le punk. Là aussi des groupes revendiquent et d'autres le font moins, en tous cas ce son vient de la rue et des quartiers populaires. Notez: Minor Threat, Bad Brains, Youth Of Today, Sick Of It All, Madball, Agnostic Front, Biohazard.

En 80, le heavy métal produit Venom, Iron Maiden, Motley Crue, et le Thrash métal voit des

groupes qui sont toujours d'actualité et devenus des références: Metallica, Slayer, Megadeth, Anthrax. A partir de cette époque, et avec quelques succès, le métal se développe et acquiert en quelques années ses lettres de noblesse. Il fait aussi dans le commercial et produit des tubes qui passent à la radio et véhiculent des clichés dont on se passerait bien.

Vient ensuite le Death métal, un genre qui pousse le reste à l'extrême dans tous les sens, des guitares ultra rapides ou très lentes et des voix gutturales, sur fond de textes sombres, retenez des groupes comme : Death, Napalm Death, Cannibal Corpse , il existe aussi du Death mélodique.

- Du Death metal mélodique! Il y a un truc qui m'échappe, commente Cormac. Max ne réagit pas et continue sur sa lancée:

-La fin du siècle sera marqué par des nouveaux styles au sein de ceux existant. En effet: le grunge (Nirvana ca doit vous dire quelque chose, non?), la fusion (Rage Against The Machine), le néo-métal (Machine Head), l'indus (Ministry), le Métal symphonique (Nightwish) innovent et explosent.

Voilà, un aperçu rapide de cette histoire musicale, j'ai fait vite mais vous devrez en retenir l'essentiel.

Ceci dit ne vous en faites pas trop, peu de festivaliers connaissent le quart de ce que je viens de vous raconter.

- Et bien vous êtes un vrai expert! Je n'aurais pas vu ça aussi complexe.

- Oh là, vous me flattez! Mais je suis loin d'être un savant en la matière. Et ne vous aventurez pas trop dans ce genre de débats vous seriez vite perdu. Servez vous juste de ces connaissances pour lancer des discussions ou pour entrer en relation sans avoir l'air de débarquer totalement, ca serait déjà bien.

- Je vais essayer de suivre ces conseils, je te remercie. Une dernière question: le satanisme, c'est du sérieux ici? La victime a été retrouvée avec un crucifix planté dans le cœur. Ça vous évoque quelque chose?

- Pas vraiment, non. Cela me paraît un peu étrange comme signification. Certes, la croix renversée est un symbole « satanique », mais ici, vous savez c'est du folklore. Et ça l'est en très grande majorité dans le monde du métal. Il s'agit de provocation à l'encontre de l'ordre établi et plus particulièrement en direction des religions. C'est une façon de rejeter la religion. Ça peut

aussi n'avoir aucun sens particulier pour certains, c'est juste du fun....Peu de gens ici se prennent au sérieux, il y a bien quelques groupes qui le font, mais c'est plus une démarche « commerciale » que sincère. Seuls quelques illuminés ont brûlé des églises, mais d'ici à tuer un homme de sang-froid, il y a une différence. Mais peut être allez vous en savoir plus que moi lors de notre enquête.

- Donc tu n'exclue pas qu'un sataniste ait pu commettre un tel meurtre?
- Tout est possible. Il y a des meurtres partout. A nous de trouver le coupable.

Boris et Jeff finissent leur mission: les cabines sont déchargées à l'entreprise. Ils s'apprêtent à les faire vider, quand ils voient arriver le patron.

- Mais qu'est-ce qu'il vient faire là, c'est quoi cette histoire! Le patron qui bosse un samedi! J'ai pourtant rien bu ce matin, je ne vois pas clair ou quoi?

- Arrête de te plaindre! Il a sûrement une bonne raison de venir, il est consciencieux c'est tout!

- Ça doit être ça, la conscience du travail bien fait, l'amour du métier, ou alors il n'a pas du tout confiance dans ces employés! Je pencherais pour la seconde hypothèse.

- On va être fixé, t'inquiètes pas pour rien. Tu vas pouvoir rentrer chez toi tranquillement.

- J'espère bien, j'ai pas que ça à faire, moi! .

Boris réussit à se maîtriser, mais l'envie de lui en coller une pour ce genre de sous-entendu lui titille les poings. Il préfère rester tranquille, et se tait. Son heure viendra se dit-il, et il se contente de lui décocher un regard aussi violent qu'un uppercut.

Le patron à l'air soucieux, et n'a pas son air sûr de lui et méprisant comme à son habitude. Ce type est plutôt costaud, grand, avec une réelle prestance. Bref, il en impose sévère, et ses employés ne bronchent pas lorsqu'il hausse le ton et donne ses ordres. Il est craint plutôt qu'il n'est respecté. Certes, il réussit à gérer son entreprise, mais celle ci ne fait pas rêver, tout comme ses techniques de management. Chacun fait donc son boulot, sans chercher d'histoire en attendant que le temps passe. Tous, sauf Jeff, militant syndicaliste. Il n'est pas « en odeur de sainteté » avec son patron, il le sait et il s'en fout. Il ne compte pas y passer sa vie. Il rêve à ses projets, qui vont se dérouler un jour, c'est sûr...

Jeff est surpris lorsque le patron lui adresse la parole en commençant par un « *bonjour les gars* »! En temps normal, il ne lui adresse pas la parole devant les autres, et surtout pas de cette façon amicale. Qu'a-t-il donc en tête? se demande-t-il.

- Alors, ca va bien? Pas trop dur de bosser un samedi matin?

- On fait notre boulot chef! répond le Boris.

- Comme toujours! Rajoute Jeff.

- Donc, vous avez fait votre boulot comme il se doit, et vous avez ramené ici les trois cabines défectueuses?

- Bien sûr! Dit Boris, toujours prêt à répondre comme un bon petit soldat.

- Il ne nous reste plus qu'à les ouvrir, les vider, et ensuite on en fait quoi? Il faut les ramener sur place?

- Non, laissez je vais m'en occuper! .

Cette réponse provoque aussitôt un malaise et un silence immédiat. Le patron reprend la parole:

- Ok, je vais tout vous expliquer, mais je dois compter sur votre silence, la situation est grave. Puis-je vous faire confiance, messieurs?

Jeff croit rêver. Son patron l'appelle monsieur. La situation doit vraiment être grave et désespérée.

- Évidemment! répondent les deux collègues en chœur.

- Il y a eu un meurtre sur le site du festival, et par manque de chance pour nous, la victime été retrouvée dans une de nos cabines! Je vous ai envoyé récupérer les trois cabines, car dans l'une d'entre elle se trouve la victime. Tout cela à la demande de la police, évidemment. Il n'y a pas de cabines défectueuses, le but a simplement été de sortir le cadavre sans éveiller les soupçons. Je ne pouvais pas vous mettre au courant plus tôt. La police doit arriver d'un instant à l'autre. Ils vont, de toutes façons, vouloir vous entendre. Surtout toi, Boris, vu que tu étais chargé de la surveillance des cabines à la fermeture du site. Soyez coopérants, je ne veux pas d'histoire, ce marché est trop important pour l'entreprise. Vos emplois en dépendent.

Jeff sent la colère monter en lui face à ce chantage, complètement décalé par rapport à la situation. Il se dit que son naturel reprend vite le dessus à cette charogne. Toujours prêt à écraser les autres pour s'en sortir. Mais il ne dit rien, car une impression bizarre se fait ressentir en lui. Quelque chose proche de la peur. Boris lui fait peur. Et si c'était lui le meurtrier? Et pourquoi ne déciderait-il pas de supprimer son collègue pour éviter qu'il parle aux flics de son penchant pour l'alcool, de sa brutalité latente, de son dégoût pour cette jeunesse, et de ses attitudes inquiétantes lors de leur passage dans le festival. Pour la première fois, la présence de son patron le rassure, car Boris ne va pas les tuer tous les deux quand même, du moins il

l'espère fortement.

Jeff est stoppé dans ses angoisses quand le patron l'interpelle:

- Et bien Jeff, vous êtes tout pâle, il y a un souci? .

Boris le fixe dans les yeux, avec son regard de psychopathe. Ce coup ci c'est bon, c'est la fin, se dit-il. Mais rien ne se passe. Jeff se sent alors stupide. Lui qui ne supporte pas l'intolérance, condamne son collègue sans preuves, simplement sur des clichés ridicules. Quel con, pense t-il. Je ne vauX pas mieux que lui sur ce coup là.

- Alors, vous avez perdu votre langue? Que vous arrive-t-il?

- Rien, excusez-moi, je suis un peu choqué par cette nouvelle! Quand je pense que j'ai transporté un cadavre! Ça me fait froid dans le dos!

- Et bien, il ne vous en faut pas beaucoup! En attendant, vous pouvez allez vous changer, le boulot est fini pour vous. Nous allons voir ce que les enquêteurs nous veulent désormais. Ça ne devrait pas être long.

Effectivement, une voiture banalisée de la police entre sur le parking de l'entreprise suivie par un fourgon, alors que le patron vient juste de prononcer ses derniers mots. Deux hommes habillés en noir en sortent, l'air aussi sombre que leurs vêtements. Ils ne sont pas là pour rire, et ça se voit. Ils se dirigent aussitôt vers eux, d'un pas déterminé.

- Messieurs, bonjour! Je suis l'inspecteur Kerry et voici mon collègue Tom. Vous connaissez la raison de notre venue, nous n'avons pas de temps à perdre. Nos collègues du fourgon mortuaire vont récupérer le cadavre. Quant à nous, nous allons simplement vous demander de nous suivre au poste de police pour prendre vos témoignages, si vous n'y voyez pas d'inconvénients? Excepté vous Monsieur Boris, l'inspecteur chargé de l'affaire souhaite vous entendre tout de suite et sur le site du festival.

Boris marque un temps d'arrêt, mais répond aussitôt:

- Et pourquoi devrais-je aller aussi vite et là bas, je n'ai ....

- Pour les besoins de l'enquête, ça ne peut pas attendre! Et si vous refusez, nous pouvons passer à quelque chose de plus contraignant si vous préférez.

- Ok, ça ira, je n'ai rien à me reprocher. C'est juste que je n'ai pas envie de retourner dans ce festival.

- Je vous comprend mais c'est mieux ainsi. L'inspecteur vous attend là bas, on vous dépose. Ne trainons pas.

Les deux flics ne sont pas là pour tergiverser, et veulent que ça aille vite. Ils s'adressent ensuite au patron, et à Jeff:

- Quant à vous, nous vous emmenons de suite, histoire d'en finir au plus vite et de vous libérer rapidement.

Joe arrive à la rencontre de ses collègues, d'un pas pressé comme s'il ne pouvait attendre avant de rendre compte de son tour vers les toilettes.

- Eh! Les gars, j'ai vu..

Le téléphone de Cormac se met soudain à sonner et l'interrompt aussi sec. Il le décroche aussitôt, et reconnaît la voix du directeur du festival.

- Inspecteur Cormac? Je ne vous dérange pas?

- Ça dépend pourquoi vous appelez!

- Boris, le gars chargé de l'inspection des toilettes sera à mon bureau d'ici trente minutes! Visiblement vos collègues ont dû lui mettre la pression pour qu'il vienne et ils m'ont demandé de vous prévenir.

Cormac est agacé que Kerry, jeune inspecteur aux dents longues, ne l'ait volontairement pas appelé directement. Tout cela pour une discussion qui a mal tourné, sur l'histoire de leur pays. La guerre ne sera donc jamais réellement finie, se dit-il.

- Excellente nouvelle! Mais vous avez un bureau sur le site?

- Évidemment! Vous ne croyez pas que je bosse au bar? Ou dans les chiottes?

- Ne recommencez pas avec votre ironie.

- OK, je vous envoie un gars venir vous chercher ça sera plus simple! Dites moi où vous êtes?

- A l'ombre d'un grand chêne, près du bar central.

- Je vois, près du bar.....

- Je n'ai pas besoin de vos commentaires, j'attends ici et je n'ai pas de temps à perdre!

- Oui mon capitaine.

Joe et Max écoutent patiemment la conversation téléphonique et sont impatients d'en savoir plus. Enfin du nouveau, se disent-t-ils.

- Le fameux gars des toilettes sera là dans trente minutes, on va se faire un plaisir de l'interroger! Joe, j'ai entendu dire que les interrogatoires c'est ta spécialité, tu serais un pro de la question?

- Quoi?

- Donc tu viendras avec moi, on va le voir dans le bureau du directeur pendant que Max continue sur le terrain. Un gars de la sécurité vient nous chercher, on attend ici. Au fait, t'as vu quelque chose d'intéressant dans le coin des sanitaires? T'avais l'air pressé tout à l'heure!

- Ah, ça oui! C'est pas un scoop, mais le fait est que j'avais envie de pisser et que j'ai dû attendre vingt minutes pour me soulager.

- Et alors?

- Et alors, je me suis renseigné :les toilettes sont toujours occupées, chacun attend patiemment et guette une cabine qui se libère. Ce qui veut dire que s'il y en a une qui est bloquée ça peut passer inaperçu: on va vers la première qui est libre sans se soucier de ce qui se passe dans les autres. Ça pourrait expliquer que le cadavre ait pu passer la journée et la soirée dedans sans que personne ne s'en aperçoive. Mais par contre ça veut aussi dire qu'il n'a pu être tué sur le temps d'ouverture du festival. Vu l'état de la victime, il a dû hurler un petit peu.

Cormac conclut aussitôt:

- C'est un bon début. Il est donc fort probable que notre victime ait été tué dans la nuit ou à l'extérieur du site. Sachant qu'il a été découvert ce matin, soit vingt quatre heures après l'ouverture du festival, il y a deux solutions: soit il est passé de vie à trépas avant même le festival, soit il a été tué cette nuit. Je pense que la deuxième hypothèse est la plus réaliste. Il va falloir se concentrer sur le personnel de nuit. Et ce cher Monsieur Boris va être le premier sur la liste! Max tu vas aller voir du côté des vigiles qui font les rondes de nuit.

- OK, c'est vous le patron! Et puis j'adore causer avec ces gars là.

- Je me fous de ce que tu aimes ou pas! Tu vas tous les interroger, et sans trainer devant un concert ou à un comptoir de bar! Au boulot, bordel!

Cormac se rend bien compte qu'il a des accès de colères à moitié incontrôlées, mais il n'aime pas trop se faire emmerder par des petits malins qui se la coulent douce. Chaque crime doit être élucidé, quelque soit la victime, et une enquête se résout vite ou pas du tout. Point barre.

Le patron et Jeff sont en route pour le commissariat, pas vraiment heureux de se retrouver ensemble, assis l'un à côté de l'autre dans une voiture de police.

Mais visiblement, les flics ne sont pas disposés à les cuisiner, ça ne devrait pas trainer à dit l'un d'entre eux à son chef.

Jeff n'a rien à se reprocher, mais le simple fait d'être dans une voiture de police lui donne l'impression d'être coupable. Ce n'est pas la première fois qu'il s'y retrouve. Mais cela fait quelques années que ça ne lui était pas arrivé. Et ça n'était pas pour les mêmes raisons. Il fut un temps où son militantisme politique dépassait le cadre légal de la lutte syndicale.

Alors qu'il est plongé dans ses pensées nostalgiques d'ancien combattant, il observe son patron, qui a retrouvé son allure de chef, fier et arrogant.

Jeff jette un coup d'œil dans le rétroviseur, et aperçoit le fourgon dans lequel se trouve le cadavre. Il a du mal à imaginer qu'il a transporté un macchabée sans le savoir, et il en veut un peu à la police et à son patron de ne pas lui avoir dit. Personne n'a eu confiance en eux, les petits salariés, tout juste bon à vider des cabines de chiottes. Il voit dans le rétroviseur le fourgon mortuaire qui s'apprête à les doubler.

- Tiens, regarde, il y a le cadavre qui est pressé d'aller à la découpe on dirait! s'exclame le chauffeur.

Son humour ne fait rire que lui.

Le patron prend la parole, histoire de détendre l'atmosphère:

- Et il va où?

- Et bien, à l'analyse médico-légale, en salle d'autopsie. On a besoin de savoir comment la victime a été tuée et surtout vers quelle heure.

- Et c'est précis comme résultat?

Jeff se demande bien ce qu'il en a foutre de ça, lui qui ne pense qu'à son entreprise et à son profit.

-Disons qu'on peut avoir une estimation à quelques heures près: la mesure de la température interne du corps est théoriquement le meilleur paramètre de précision horaire. Elle décroît de 1 °C par heure en moyenne et tend à se mettre au niveau de la température extérieure en vingt quatre heures. Une approximation prudente est donc possible pendant les vingt quatre

premières heures en déterminant le délai post-mortem. C'est aussi simple que ça.

- Je pensais que c'était plus précis. Et vous parliez de découpe tout à l'heure, pourquoi?

- Parce qu'on découpe le corps pardi! Chaque organe est prélevé, on dissèque une bonne partie du corps, on ouvre la boîte crânienne, on retire son scalp, on ...

- C'est bon, je crois que ces messieurs ont compris! Tu ne va pas nous refaire ton cours sur l'autopsie aujourd'hui! Je ne crois pas que ça les intéresse, conclut son collègue, visiblement lassé de ses habitudes morbides.

- Dommage, je trouve ça passionnant, rajoute le patron, ravi de voir que Jeff est tout pâle à entendre parler d'autopsie.

Le trajet dure environ trente minutes, dans un silence de mort, le discours sur l'autopsie ayant rappelé qu'il y a une victime et une vraie enquête en cours.

A leur arrivée, Jeff et le patron sont entendus séparément, mais en même temps. Cette procédure habituelle a pour objectif d'obtenir des témoignages le plus personnel possible, en évitant toute concertation des témoins ou des suspects. Il s'agit dans ce genre d'interrogatoire de trouver une anomalie, une chose étrange, quelque chose qui interpelle. Le but aujourd'hui pour les enquêteurs est d'obtenir des informations qui pourraient étayer leur théorie: la culpabilité de Boris. En réalité, c'est pour l'instant le seul suspect plausible puisqu'il se trouvait sur le lieu au moment où la victime y aurait été tuée, et censé vérifier toutes les cabines de toilettes. Il n'a rien signalé, ce qui semble étrange. Mais il n'y a rien d'autre contre lui. Ils souhaitent donc interroger son collègue et son patron. Ça ressemble plus pour eux à un interrogatoire de routine, permettant d'écartier des fausses pistes, ou de trouver le début d'un indice.

Jeff ne se sent pas à l'aise à l'idée de se retrouver dans le bureau d'un flic. Il sait bien qu'ils vont lui ressortir des éléments de son histoire, même si cela n'a rien de criminel. Mais quand on a un casier, c'est pour la vie, et à la moindre occasion le passé ressurgit.

Jeff à été un militant particulièrement actif, et il à participé à des actions « violentes », il y a quelques années. En fait, ces actions n'étaient pas violentes en elles mêmes, mais les situations de tension et de conflits ont provoquées ce que les médias appellent « des débordements ». Jeff à été interpellé à plusieurs reprises lors d'actions d'occupations, de blocages, de grèves durant plusieurs mouvements sociaux forts.

Mais il a surtout été arrêté lors d'un affrontement face à des militants d'extrême droite. Ce soir là, les fachos sont arrivés en nombre pour casser une manifestation organisée en soutien à des sans-papiers. Et Jeff s'est défendu, la rage aux dents et le poing serré. Il a cogné. Un peu, beaucoup, et surtout trop fort. Le grand type qui se croyait costaud devant lui est tombé à terre, et ne s'en n'est pas relevé. Il est resté trois semaines dans le coma. Il n'est pas mort. Heureusement. Mais comme lui était inconnu des services de police, il a été la victime innocente, et Jeff, le coupable idéal. Il a purgé six mois ferme. Six mois inoubliables, et surtout pas oubliés par l'état: Jeff a galéré longtemps avant de retrouver un travail, et ça reste encore fragile. Son patron ne sait rien de son passé, enfin, jusqu'à aujourd'hui. Et c'est ce qui lui fait peur. S'il perd ce boulot, il retombe dans la galère. Celle qui oblige à tendre la main ou à se servir soi même....

Jeff à décidé de coopérer au minimum, il sait trop bien que « tout ce qu'il peut dire peut être utilisé contre lui » aujourd'hui ou plus tard. Il ne compte pas faire de zèle, et a envie de rentrer chez lui au plus vite. Le flic chargé de l'interroger a l'air plutôt sympathique, ce qui n'empêche pas Jeff de se méfier. Il reste sur ses gardes.

- Un café? Lui demande-t-il.

- Non, merci, ça ira.

- Comme vous voulez, mais il est bon vous savez, ce n'est pas celui de la machine à café, c'est ma réserve personnelle! Bref, détendez vous, je souhaite juste vous poser quelques

questions, rien de bien méchant!

- Et bien faites donc! Dit-il d'un air agacé par ce flic qui semble vouloir l'amadouer.

- Ne le prenez pas comme ça. Je n'ai rien contre vous. Et ce n'est pas de ma faute si vous vous retrouvez là encore une fois.

L'allusion directe à son casier le met en rage, il a envie de partir en courant. Il se contient, il sait que tout débordement de sa part ne lui causera que des ennuis. Surtout ne pas réagir, se dit-il. Ça ne vaut vraiment pas le coup.

- D'accord, reprenons correctement, voulez vous? Vous n'êtes intervenu sur le festival que ce matin, pour aller chercher des cabines de toilettes, c'est cela?

- C'est bien cela. Je suis de permanence ce week-end, pour pallier aux urgences sur le festival. Il y a un tas de cabines, et tellement de festivaliers qui en ont besoin qu'on ne peut se permettre de les laisser « dans leur merde ».....

- Et c'est votre patron qui vous a téléphoné?

- Oui, c'est lui qui gère les urgences et nous appelle ensuite. C'est un gros marché pour l'entreprise, il n'a pas envie de le perdre. Et nous on fait notre boulot pour que ça tienne.

- Je comprends. Et vous a-t-il dit, à vous et à votre collègue, pourquoi vous deviez intervenir?

- Non, nous ne savions pas qu'il y avait un cadavre ce matin. On était juste censés rapatrier trois cabines en panne, et en ramener trois autres. Il nous a informé juste avant votre arrivée. Nous les petits salariés, on a juste le droit d'exécuter les ordres. Et on le fait sans sourciller.

- Sachez que c'est à notre demande que votre patron ne vous a rien dit avant. Ne jouez pas votre syndicaliste avec moi, je ne suis pas là pour entendre vos jérémiades.

Jeff prend cette attaque en règle en pleine face. Le flic cherche à le déstabiliser, c'est clair. Mais il n'est pas très malin, et Jeff a appris à garder son sang froid, même si ce n'est pas l'envie qui lui manque de l'envoyer se faire voir ailleurs.

- Je réponds à vos questions, c'est tout. Je n'ai rien à me reprocher.

- Tant mieux! Et votre collègue Boris, vous le connaissez bien? Depuis longtemps?

- Non, je ne le connais pas bien, et pourtant je bosse avec lui depuis deux ans. Mais il est pas du genre bavard, et on n'a pas beaucoup de points communs.

- C'est à dire?

- Il ne parle jamais d'autre chose que de boulot ou alors pour déblatérer des conneries...

- Du genre?

- Des phrases toutes faites sur la société, les gens, le boulot. Disons qu'on ne partage pas les mêmes valeurs.

- Il n'est pas du même extrême politique que vous?

- Comment cela?

- C'est à dire qu'il ferait parti d'une mouvance que vous avez combattu il y a quelques années et qui vous a conduit en taule!

- C'est vous qui le dites! Vous devez être mieux informé que moi!

- A-t-il déjà eu des comportements violents?

- Non.

- A-t-il des ennemis?

- Je n'en sais rien.

- Des soucis avec l'alcool, la drogue?

- Je ne sais pas.

- Vous ne savez rien en somme?

- Je vous l'ai dit. On ne se parle pas.

Jeff en a plus qu'assez de cet interrogatoire, et il a déjà trop parlé. Il se referme. Visiblement, Boris les intéresse beaucoup. Il se demande bien pourquoi. Mise à part qu'il a du cervelas dans le cervelet, une tronche d'alcool et un regard de tueur, ça n'en fait pas un meurtrier pour autant. Il se dit qu'il n'est pas flic, alors qu'ils se démerdent, et si Boris apprend qu'il a balancé des trucs sur lui, il pourrait bien lui en vouloir. Et ce type là, il vaut mieux pas trop être son ennemi...

- Il n'est pas accusé, rassurez vous. Mais il était chargé de la vérification des cabines hier soir, et il n'a rien vu, donc on se questionne, voilà tout! ça ne veut pas dire qu'il est coupable de quoi que ce soit. Peut être n'a-t-il pas fait son boulot tout simplement. Est ce possible selon vous?

- Ça m'étonnerait fort, il est plutôt droit dans ses bottes question boulot! Un bon petit soldat!

- Peut être a-t-il été distrait? Avec tout ce monde, cet univers particulier, l'alcool qui coule

à flot. Vous a-t-il paru à l'aise ce matin? .

Jeff se sent coincé: il ne veut pas trop causer avec ce flic, mais il ne veut pas non plus mentir et laisser penser qu'il protège son collègue.

- Disons que ce genre de festivités ne l'enchantent guère, il avait l'air énervé par le public et par l'ambiance.... et il semblait fatigué. Faut dire aussi qu'il a dû terminer son service vers deux heures du matin.

- Vous avez sans doute raison, et on ne peut obliger quelqu'un à être heureux de se lever de bonne heure un samedi matin après avoir bossé jusqu'à deux heures la veille pour se rendre sur un festival métal, pour changer des chiottes chimiques.....

- Il n'y a pas de sous-métier vous savez. Et je préfère le mien au vôtre.

- Tant mieux pour vous! Et à part Boris, personne d'autre de l'entreprise n'est intervenu à votre connaissance?

- Non, C'est lui qui s'y colle tout le week-end. Il a besoin d'argent sans doute, les primes l'intéressent. Et au cas où, il y a toujours des intérimaires....Ils viennent quand il y a besoin.

- Et vous en connaissez?

- Non, bien sûr j'en croise parfois, mais ils bossent souvent sur les moments les plus pénibles, pendant les vacances, les week-end,....et je ne connais pas tout le monde dans la boîte. On ne doit pas être très nombreux, mais ça bouge beaucoup. Vous savez personne n'y fait vraiment carrière....et en plus, on travaille en équipe de deux, et moi je suis souvent avec mon pote Boris!

- Bien, bien, ça ira pour aujourd'hui! Merci de rester dans le coin ce week-end on pourrait vous convoquer! Vous connaissez le chemin pour repartir! Merci de signer votre déposition et à bientôt!

- C'est cela, au plaisir.

Au même moment, Monsieur Dassal, le patron de Jeff est toujours interrogé. Visiblement, il a des choses à dire, et il se montre plus coopérant que lui.

- Donc, selon vous, Votre salarié prénommé Boris aurait dû vérifier toutes les cabines de toilettes du festival, et aurait dû découvrir le cadavre?

- A moins que ce cadavre soit arrivé après son service!

- C'est peu probable, le site est très surveillé et se balader avec un mort sous le bras ce

n'est pas ce qu'il y a de plus discret. Mais, nous n'écartons pas cette piste, vous avez raison. En attendant, revenons en à Boris. Pourquoi selon vous, ou disons plutôt comment aurait-il pu négliger une cabine, et que ce soit justement celle qu'il ne fallait pas oublier?

- C'est une bonne question. Ce type est un bon travailleur, il est motivé, il bosse sans se plaindre.

- Bref, un salarié idéal en somme?

- Oui, si ce n'est son penchant pour l'alcool.....

- C'est à dire?

- Disons qu'il a des soucis de ce côté là, je le vois bien, mais il fait quand même du bon boulot, et il est réglo, ce qui n'est pas le cas de tout le monde.

- Je vois. Mais comment savez vous qu'il boit?

- Je ne suis pas né de la dernière pluie! Son haleine, ses yeux brillants, sa fatigue parfois, et ses excès de colère envers certains de ses collègues, me laissent penser qu'il ne suce pas que du glaçon.

- Mais pas de conséquences importantes pour vous, ni pour l'entreprise?

- Non, sinon je lui en aurais parlé bien sûr.

- Vous parlez d'excès de colère, vous pouvez préciser?

- Et bien, il a tendance à s'emporter avec ses collègues, sur certains sujets, et surtout question travail. Il est un peu rigide, et il n'aime pas trop qu'on change ses habitudes. Il n'apprécie pas les discours et les comportements de certains collègues.

- Comme les discours de son collègue Jeff, par exemple?

- Oui, tout à fait!

- Alors pourquoi les laisser travailler ensemble?

-Parce qu'ils ne sont pas là pour s'amuser et je me contrefous qu'ils ne s'entendent pas!

L'inspecteur marque une pause dans l'interrogatoire. Il semble réfléchir à tout ça, et au sens dans lequel il va orienter la suite des questions. Il se dit que ce Boris ferait un coupable idéal.

- Pensez vous qu'il peut être violent?

- Vous croyez qu'il est le meurtrier? Sérieusement?

- Ce n'est pas ma question. Vous allez plus vite que moi. Je vous demande si ses excès de

colère pourraient se transformer en actes de violences?

- Je ne sais pas. Il a parfois été menaçant mais il n'a jamais frappé personne ici. Pas à ma connaissance. Je ne le connais pas à l'extérieur de l'entreprise. Je ne peux pas vous dire. Mais je ne lui confierais pas mes enfants. Je ne voudrais pas vous faire penser qu'il peut être un tueur. C'est votre boulot, pas le mien .

Le flic a les informations dont il a besoin, et il se dit que le patron ne lui en apprendra pas plus. Il pense qu'il a l'air sincère et qu'il ne veut pas d'ennui pour son entreprise: son témoignage est important et paraît crédible. Il va donc en référer au plus vite à Cormac.

Alors que Cormac et Joe attendent que Boris arrive sur le festival pour pouvoir l'interroger, ses collègues du bureau l'appellent. Max, lui, est parti à la recherche des vigiles de nuit.

- Inspecteur Cormac, j'écoute!

- salut Brady. c'est Evan. Les interrogatoires de Dassal et de Jeff sont terminés. Si tu es dispo, je peux te faire la pige.

-OK, vas-y, je suis tout ouïe!

- Disons que ça confirme nos soupçons: le Boris, il n'est pas clair. Il a des soucis d'alcool, est agressif voire violent, et pourrait bien être d'extrême droite. Ça fait un beau tableau, non?

- Vu la couleur de peau de la victime, le dernier argument me plait bien! Mais c'est un peu léger, et toujours aucun témoin. Ces informations sont-elles fiables au moins? Son collègue a peut être voulu l'enfoncer....

- Disons que c'est plutôt Dassal qui nous a dressé ce tableau. Son collègue ne l'aime pas c'est sûr, d'autant qu'il a fait de la taule pour avoir frappé violemment un militant néo-nazi. Mais il ne l'a pas chargé, et son discours semble sérieux. En fait, c'est le patron qui en a fait un tableau pas brillant, et qui m'a mis la puce à l'oreille. Ceci dit, il en parle comme d'un bon travailleur et il n'a pas envie de s'en séparer. Il a juste confirmé que ce type est alcoolique, et pas du genre à faire la bise à ses collègues.

- Et ses penchants vers l'extrême droite, c'est fiable?

- Il est en conflit avec son collègue sur des sujets politiques, et vu le passé du syndicaliste, et les dires du patron, oui, je pense qu'il est radical, Mais rien de sûr.

- Il faut en savoir plus! Ça peut être une piste intéressante! Cherchez de ce côté là, nous allons aussi le cuisiner là dessus.

- ça roule, Brady! Je te tiens au courant dès que j'ai du nouveau.

- Merci, c'est notre seule piste.

Cormac se rend compte que Joe n'est plus dans les parages. Il le cherche pendant plusieurs minutes, et l'aperçoit à peine, au milieu d'un groupe de gaillards, visiblement amusés par leur nouvel ami. Joe ne semble pas du tout en danger, et à l'air de savoir ce qu'il fait.

Tandis qu'un gars taillé comme un ours tape un bon coup dans le dos à Joe, en guise d'amitié virile sans doute, Cormac arrive à sa hauteur. En voyant son tee shirt, il s'écrie:

-Tiens, un fan de Metallica, les mecs! Cool! Je suis sûr qu'il va savoir à quelle heure ils jouent ce soir! Et il va nous dire que j'ai raison, vous allez voir!

- Salut les gars! Ça va Joe?

- Ouais, pas de soucis, je discute avec eux. ils sont rudement intéressants. Je leur demandaient justement comment ca se passe le soir ici, s'il y a moyen de trainer sur le site après les concerts, et comment déjouer la sécurité pour se marrer un peu !

- Tu veux danser sur une scène peut être? Lui demande alors un des festivaliers.

- Ah là j'dis pas non! Le trip total! Et sur la grande scène s'il vous plait! .

Cormac n'en revient pas: ce flic qui ne paie pas de mine est capable de se transformer en enquêteur redoutable! Il est en train de les interroger sans qu'ils ne s'en aperçoivent.

- Le dernier qui a essayé a fait un slam nocturne s'est fracassé la gueule et le bras! Il était pas beau à voir! - Et il a eu quoi?

- Oh! il a eu du bol, il s'en est sorti avec un bras cassé et des hématomes rien de plus! Mais vous n'aurez pas l'occas' de faire la même. C'est surveillé ici, il n'y a pas moyen de venir faire le con la nuit. Le festoche est surveillé, et si par miracle tu réussis à trouver un passage, ils te tomberont dessus! Et puis il y a assez d'endroits pour se marrer aux alentours. Tu viendras picoler avec nous c'est sans risque! Sauf pour ton foie évidemment.

- Alors, ton pote il doit savoir quand joue Metallica?

- t'inquiètes pas, c'est un fan, hein Brady?

Cormac essaie de cacher ce sentiment d'inquiétude qui le saisit, car s'il a compris la question, il n'a aucune idée de la réponse. Il n'a pas pensé à étudier le planning des concerts. Il le regrette bien, et il va falloir improviser pour continuer la discussion sur le sujet qui l'intéresse.

- Je vois qu'il y a concours sur les horaires. Qui a raison? Dites moi vos réponses, je vous dirai qui est le champion! Moi je sais, je ne risque pas de rater un groupe de trash de ce niveau là! Alors?

- Moi je dis qu'il jouent à 22 heures, et lui il dit que c'est à minuit. à toi de nous départager!

- et bien c'est ton collègue qui a gagné ! Tu les verras, comme moi, à minuit l'heure du crime! Et après, avec Joe nous irons nous promener sur le site!

- ca m'étonnerait bien! Si tu crois que tu vas y arriver! Tu ne pense pas qu'on pas déjà essayé de rentrer gratos? Personne n'y arrive, c'est closed mec. Aucun moyen. Et si t'es assez malin pour y arriver tu pourras juste te cacher comme une taupe en espérant que personne ne te chope. Tu vas passer une bonne nuit, tiens!

Cormac a entendu ce qu'il voulait: il paraît improbable qu'un type se balade la nuit ici sans autorisation et surtout avec un cadavre sur les bras.

- Bon, c'est pas qu'on s'ennuie les mecs, mais on a rencard avec un pote qui devrait pas tarder! Salut!

- ouais c'est ça, et bonne chance! .

Brady et Joe échangent un regard complice, satisfaits tout deux de cette discussion, et retournent au point de rendez-vous pour rencontrer Boris, près du grand chêne. En passant devant les stands dits de « restauration », ils craquent tout deux pour un sandwich, car il est midi bien tassé, et leurs estomacs crient famine. Seule la sensation de se remplir le ventre est satisfaite, car question papilles c'est pas vraiment ça: les sandwichs ont autant de goût qu'un hamburger de fast-food, et les frites semblent avoir passé la nuit dans un bain d'huile de vidange.

Max n'est pas très enchanté par cette partie de son boulot: interroger les vigiles est moins passionnant que de trainer dans le festival. Mais il obéit, en se disant qu'il a sûrement fait le mauvais choix en s'engageant dans la police plutôt que dans la musique. Il était jeune à cette époque, il croyait à la police et à la justice. Désormais, il va au boulot sans illusion mais il trouve encore des occasions de ne pas perdre son temps. Comme profiter de ce festival, par exemple.

Arrivé au QG de la sécurité, il demande un responsable, en expliquant la raison de sa venue. Tout le monde est au courant, il est bien reçu, avec respect mais aussi avec inquiétude. Le « responsable sécurité » lui assure que les vigiles présents la nuit passée sur le secteur concerné par l'affaire vont arriver d'ici peu. Pour le faire patienter, on lui offre un café. Et Max observe les allées et venues dignes d'une fourmilière en alerte : personne ne manque de travail.

Après ces minutes d'observation, un vigile vient le voir et se présente à lui comme faisant partie de l'équipe de la nuit dernière. Son chef lui a dit de venir en priorité car il a travaillé toute la nuit sur le secteur des sanitaires. Le type n'a rien d'un grand costaud, il est « tout sec », nerveux et musclé à la Bruce Lee, se dit Max. Tout en se faisant la réflexion que ce genre de référence cinématographique commence à dater et qu'il va falloir qu'il se renouvelle. Bref, ce gars là semble vif, et a le regard intelligent. Max lui fait tout de suite confiance.

- Enchanté! lui lance-t- il. Max, inspecteur à la criminelle, je pense que vous savez pourquoi je suis ici?

- Oui, évidemment, on ne parle que de ça entre nous. Mais pour l'instant ca ne s'ébruite pas, le boss nous assez mis la pression pour qu'il n'y ait pas de fuites.

- Ça vaut mieux si nous voulons retrouver celui qui a fait le coup. Et éviter que le festival soit purement et simplement annulé, non?

- Oui, c'est préférable.

- Donc, ne trainons pas : avez vous remarqué quelque chose ou quelqu'un de suspect hier soir? Quelque chose de différent par rapport à ce qui se passe d'habitude? Réfléchissez bien, tout peut nous être utile! Absolument tout, il ne faut rien négliger.

- Vous savez il ne se passe pas grand chose dans ce secteur, ça fait cinq ans que je bosse sur ce festival, et à part faire partir le public à la fermeture des portes, c'est plutôt cool la nuit dans l'enceinte. A l'extérieur il y a du boulot c'est sûr, il y a de « la viande saoule » comme on dit. Ici, On surveille le matériel, les installations, les stands, et on veille à ce que personne ne se cache par là ou n'essaie de rentrer sans payer. Pour tout dire, on s'ennuie un peu....ca manque d'action!

- Je comprends bien, mais justement, s'il y avait eu quelque chose d'étrange, d'anormal, quelqu'un avec un comportement inhabituel, vous l'auriez repéré ?

- Vous voulez dire si un crime avait eu lieu ici? Évidemment! Et un macchabée ne se baladerait pas impunément!

- quelqu'un aurait il pu emmener ce cadavre sans que personne ne s'en aperçoive?

- Ça me paraît peu probable, voire impossible.

- Avez vous vu le gars chargé d'inspecter les toilettes après la fin des concerts?

- Oui bien, sûr, je l'ai aperçu. Je vous l'ai dit, il n'y a personne ici que je ne connaisse pas! Je suis chargé de surveiller le secteur, donc je sais qui travaille dans le coin et à quel moment.

- Et il vous a paru comment?

- Plutôt discret. Entre travailleurs de la nuit, on a l'habitude de se parler un peu vous savez. De tout et de rien, histoire de causer et de ne pas être dans son coin sans se soucier des autres. Mais lui, il n'était pas bavard. Je l'ai interpellé en lui faisant un salut tout simple, et je lui ai demandé si tout allait bien. Mais, il est resté à sa place, et m'a répondu rapidement d'un geste de la main, sans plus. Je comprends, il avait son travail à faire, il devait être fatigué, mais tout de même on est pas des machines! Du coup, je n'ai pas insisté.

- Rien d'autre?

- Si. Je l'ai observé. Il m'avait l'air un peu lent, et pas très efficace: il est resté un moment à s'occuper de la première rangée de toilettes, puis il a fait une pause pour fumer deux cigarettes. Je me suis fait la réflexion d'ailleurs: pour un mec qui ne prend pas le temps de causer, il prend le temps de fumer.... Puis, il a du continuer, je ne l'ai plus vu, et ensuite il est revenu au point de passage obligé pour quitter l'enceinte.

- Et vous l'avez vu à ce moment là?

- Non, je n'ai pas pu passer mon temps à le surveiller! Pour ça vous devriez voir mon collègue du « poste frontière »!

- Donc pour vous, à part le comportement un peu étrange de ce type, rien d'autre?

- Rien que je ne sache, chef.

Max met fin cordialement à l'entretien, et fait le nécessaire pour que l'agent de sécurité susceptible d'avoir d'autres renseignements vienne le voir tout de suite. Celui-ci ne tarde pas à arriver, et Max se dit qu'il va pouvoir finir et aller se flatter la trappe avec une bonne bière pression. Ensuite, il pourra rendre compte de son efficacité à ce cher Brady Cormac.

Le type a aussi l'air d'un vigile que d'un métalleux: il n'a plus sa tenue de service (il est en pause), et a plus de tatouages que la plupart des festivaliers. Ses deux bras en sont recouverts, des motifs plutôt classiques dans le milieu mais réellement bien réalisés, d'autant que sa musculature massive rajoute à l'effet visuel. Bref, il est « beau comme un camion », se dit Max. Il est souriant, et disposé à parler. Après les présentations d'usage, Max va droit au but:

- Hier soir, disons plutôt dans la nuit puisqu'il devait être une heure et demi du matin, vous avez dû voir de près la personne chargé de la vérification des toilettes, il se prénomme Boris. Vous l'avez vu entrer et sortir, est-ce exact? à quelle heure? Était-il seul? Avez vous remarqué quelque chose d'étrange dans son comportement?

- Il est rentré dans le secteur à une heure, et il en est ressorti à deux heures trente précise; en fait il a respecté les horaires prévus pour son poste. Quant à son comportement, je ne le connais pas et c'est difficile de juger quelqu'un aussi vite.

- N'hésitez pas si vous pensez à quelque chose, ça restera entre nous.

- Et bien, à mon avis, il a du se désaltérer dans la soirée le monsieur...et pas avec de la tisane ou de la menthe à l'eau, si vous voyez ce que je veux dire!

- Il était alcoolisé?

- C'est le bon mot! Mais je ne lui ai rien dit, je sais quel est son boulot, et je ne suis pas son responsable. Je me suis dit qu'il a un patron qui saura bien si son taff' a été fait ou non. De plus, il était calme et avec l'odeur de chiottes qu'il dégageait personne n'a eu trop envie de l'approcher! Mais il n'avait pas de sang sur lui, et pas de traces de bagarres visibles, si c'est cela qui vous intéresse? .

Max se dit qu'il a encore à faire à quelqu'un qui se prend pour un enquêteur! Mais bon, ça peut l'aider quand même, alors il ne le brusque pas, et le remercie de sa participation en mettant

fin cordialement à la discussion.

Il sait dorénavant que Boris était bien à son poste, mais qu'il était alcoolisé et qu'il n'a peut être pas fait ce qu'il devait faire..... mais ça ne fait pas de lui un coupable, à peine un suspect.

Et pour faire une pause, Max se dirige tout droit vers le bar le plus proche, pour y poursuivre ses investigations, et surtout ne pas mourir déshydraté.

A peine arrivés au point de rendez-vous, Brady et Joe aperçoivent un type de l'organisation, et plus précisément de la sécurité, reconnaissable aisément à son joli tee shirt « security ».

Le type est un grand costaud, charpenté comme un bucheron. Cormac se demande s'il est bien au courant de ce qui se passe, ou si seuls quelques membres de l'organisation sont au courant. En tous les cas, ce gars a le sourire aux lèvres, et aborde l'inspecteur et son collègue de façon agréable, sans trop leur poser de questions. Il leur explique qu'on lui a demandé de les accompagner jusqu'au « bureau » du boss, et qu'il avait accepté avec plaisir car cela lui permet de bouger un peu de son poste et de se dégourdir les jambes.

Brady et Joe le suivent donc tant bien que mal à travers la « faune locale », risquant à tout moment de le perdre de vue, surtout que le gaillard a une allure de marche relativement soutenue et semble à l'aise comme un poisson dans l'eau.

Quinze minutes plus tard, ils arrivent devant le bureau du directeur.

Un type aussi costaud que leur guide semble attendre lui aussi. Mais il a laissé son sourire au vestiaire. Son air de ministre de l'intérieur laisse penser sans aucun doute qu'il s'agit de ce cher Boris. Il semble fatigué, inquiet, impatient et nerveux. Sur une simple observation visuelle, et avec les éléments qu'il a appris à son sujet, Cormac est persuadé qu'il va leur apprendre des choses importantes. Il se dit que cet interrogatoire est d'une importance capitale pour la suite des événements. L'inspecteur est impatient de l'entendre, et se prépare intérieurement à cet instant.

Lorsque Boris les voit arriver, il essaie de se tenir bien droit, se frotte les yeux, et esquisse un sourire, comme s'il voulait faire bonne figure devant eux. Son changement d'attitude n'échappe pas aux policiers. Cela ne change pas grand chose, ils ont élaboré leur stratégie d'interrogatoire, et ce type va passer un sale quart d'heure....

La tension est palpable, elle envahit la pièce alors que chacun prend sa place.

Boris est assis sur une vieille chaise bancale, face à Joe. Celui-ci est debout, l'inspecteur

Brady Cormac étant légèrement en retrait.

Boris, en plus de sa fatigue, est mal assis et ne sait pas bien comment se positionner. Il est visiblement mal à l'aise. En le regardant, on pourrait penser qu'il s'apprête à partir en courant. C'est Joe le premier qui rompt le silence. Il semble « transformé » physiquement: le visage sombre, agressif, il se tient très droit et respire la confiance en lui. Bref, il en impose. Même Boris est impressionné, il se dit qu'il n'a pas à faire à un branque, et qu'il va falloir jouer serré.

Cormac adopte l'attitude du spectateur, et de celui qui prend des notes. Après les dires de Max, et suite à un échange avec Joe, il s'était laissé convaincre de le laisser mener l'interrogatoire. Il a donc hâte de savoir s'il a fait le bon choix, et comment ce flic là, qui n'a l'air de rien, va s'en sortir avec cet individu.

Joe ne prend pas de gants et attaque direct le suspect sans se soucier des formules de politesses:

- Écoute moi bien, Boris, t'es le seul à avoir bossé hier soir, t'es censé avoir visité toutes les chiottes du festival, et c'est marrant, mais t'as même pas remarqué qu'il y avait un cadavre qui trônait dans l'une d'elles! Donc, y'a pas cinquante hypothèses, il y en a trois: soit t'es le meurtrier, soit le complice, soit t'as pas fait ton boulot! En tous cas t'es loin d'être blanc comme neige! Un témoin t'a identifié formellement sur place cette nuit, pendant que le cadavre gisait sur les chiottes. Alors va falloir se mettre à table tout de suite!

- Écoutez, je ne comprend rien à tout ça, moi, c'est quoi cette histoire? Qu'est ce qui vous permet de me parler comme à un chien?

- Baisse d'un ton tu veux? si tu veux jouer aux cons, je vais te montrer que je connais les règles! Fais pas le mariolle mon gars! Y'a du lourd dans ton dossier! En fouinant un peu, on va bien trouver des trucs pas réglo, non? T'as envie qu'on aille interroger ta famille, tes voisins, tes collègues, ton boss? Tu veux qu'on leur parle de ta picole, de tes délits et de ton appartenance à des groupes d'extrême droite? C'est ça que tu veux?

- Vous avez enquêté sur moi! Vous me croyez capable d'avoir tué quelqu'un?

- Oui, ici tout le monde te croit capable de crucifier un type, surtout un noir! Et on en a retrouvé un, avec un crucifix planté dans le cœur! Dans une de tes chiottes! De celles que tu es

censé avoir vérifié cette nuit, et tu n'as rien signalé! Il y a quelque chose qui cloche. T'es pas franc du collier et j'aime pas ça du tout!

Cormac est soufflé. Plus Joe lui rentre dedans, plus Boris s'enfonce dans sa chaise. Ce gaillard de cent kilos fait presque pitié. Il se fait avaler par sa chaise. Il ne devait s'agir que d'un interrogatoire de témoin, et Joe lui parle pire qu'à ses pompes, comme à un suspect numéro un, coupable avant d'avouer. Mais la technique, si elle est risquée et plus que discutable, semble porter ses fruits: Boris est mal, et s'il ne bronche pas c'est qu'il a quelque chose à se reprocher, et qu'il réfléchit probablement à une façon de s'en sortir.

- Ok j'ai des soucis avec l'alcool, c'est vrai que je force un peu sur la bibine. Mais ça ne fait pas de moi un criminel. Je m'suis rangé, j'ai un boulot, je ne fais plus de politique, plus de bagarres, mon patron m'a tendu la main et je ne déconne plus.

- Arrête avec ces conneries! D'une tu picoles comme un trou, de deux t'as jamais fait de politique : t'étais dans la sécu chez les fachos, et de trois t'es pas devenu un nounours! Ne me prend pas pour un demeuré! Et crache le morceau ! qu'est ce qui s'est passé, putain ? Le corps est à l'autopsie et on va le savoir, Boris! Si jamais on retrouve ne serait ce qu'un poil de cul qui t'appartient t'es cuit! Tu piges? Il nous faut un coupable au plus vite, on ne va pas tergiverser, si ça peut être toi, ça sera toi.

Cormac a envie d'arrêter tout ça, Joe va trop loin, il le pousse à bout sans savoir réellement qui il est. Il prêche le faux pour savoir le vrai. C'est dangereux, Boris peut paniquer et se mettre à raconter n'importe quoi. Mais il hésite, et se dit qu'il va laisser encore un peu de temps à Joe. Cette méthode, digne de la gestapo (sans la torture pour l'instant), ne lui plait guère. Et c'est surtout ce flic qui l'inquiète, il a l'impression qu'il va sortir son arme et l'abattre sur le champ. Comment peut-il être si sûr de sa culpabilité? De quel droit peut-il lui parler ainsi?

Boris semble désespéré. Quoiqu'il dise, le flic ne l'écoute pas et l'accuse de tous les maux. Il se dit qu'il sait quelque chose c'est évident. Et s'il ne lui dit rien, il va perdre son boulot car ce fouille merde va lui pourrir la vie et ramener son passé sur la place publique. Les

flics, avec l'aide des journalistes, sont fortiches dans ce domaine. Il le sait. Il faut qu'il parle, lui donner quelque chose en pâture pour le calmer. Un os à ronger. Tout de suite.

- J'ai rien vu. Je suis au courant pour l'histoire du cadavre forcément, mon patron m'en a parlé. Mais je ne sais rien. J'étais bourré hier soir. J'ai essayé de faire mon boulot, mais les cabines je les voyais en double! J'ai même dégueulé dedans. Alors j'ai arrêté la vérification assez vite, je ne tenais plus debout. J'ai évité de m'approcher des vigiles de trop près, personne ne s'est douté de mon état. Voilà, c'est tout. C'est suffisamment grave pour que je perde mon travail, je le sais. Ce putain d'alcool qui me bouffe. Ça ne pouvait pas durer, il a suffi d'un meurtre pour que je me ramasse....Je suis désolé pour vous, je ne suis pas votre homme, je suis juste coupable de ne pas avoir fait mon travail comme il se doit. Mais vous croyez que c'est motivant? Et avec tous ces gens qui picolent ici autour de moi, je n'ai pas pu résister. Je ne peux pas vous aider, et je sais bien que vous pouvez me faire porter le chapeau, ça ne sera pas difficile, je suis une cible idéale. Je l'ai déjà été, je peux rempiler si ça vous arrange.

- Arrête ton cinéma! Tu vas me faire chialer.... on n'est pas aux alcooliques anonymes ici, on enquête sur un meurtre. Il s'agit pas de savoir si ton patron va te virer! T'es suspecté de meurtre avec préméditation, et toi tu nous causes de tes problèmes d'alcool! Tu raconteras ça au juge, pas à moi! Ton alibi ne tient pas la route face à nous, on est pas des amateurs mon gars, on en a vu d'autres des guignols de ton espèce.

Cormac fait un signe à Joe pour lui faire comprendre qu'il est temps d'arrêter l'interrogatoire. Joe feint de ne pas comprendre.

-Mon cher Boris, on a du nouveau apparemment, alors vous allez attendre ici, les collègues vont vous emmener au poste, et on reviendra vous interroger. Vous pouvez appeler un avocat, pour l'instant on a assez d'arguments pour te garder quarante huit heures. conclut alors Cormac.

Boris est résigné et ne bouge plus. Il va attendre que la suite arrive. Il ne sait même plus qui il est, il a peur de ce qu'il va devenir.

Cormac sort de la pièce et est contraint d'attendre Joe.

Il prolonge son plaisir pense l'inspecteur. Et celui de Boris.

Cormac est contrarié: il n'apprécie guère le comportement de son collègue et sa façon de se conduire en cow-boy avec le suspect. Mais il ne peut réfuter que ce dernier a obtenu de Boris qu'il parle. Bien sûr, ça ne résout pas l'affaire mais le fait est qu'il avait quelque chose à cacher. C'est peut-être le début d'autres révélations. En attendant, il a au moins un suspect, son chef va lui lâcher la grappe quelques heures. Il décide donc de ne pas s'en prendre à son collègue, tout juste va-t-il lui faire quelques remarques. Il a vu bien pire que ça, chez lui, à BELFAST. Mais c'est aussi à cause de tout ce que la police et l'armée se sont permis là bas qu'il est parti. Ce ne sont pas des souvenirs agréables.

D'un coup, son portable vibre dans sa poche, et le tire de ses pensées.

- C'est Max, chef! Je suis au merchandising, vous venez me retrouver?

- Ou ça?

- Au merchandising: aux stands de ventes des cds et vêtements, si vous préférez!

- Ah! ils vendent des vêtements ici? Il n'y a pas que de la bière et des sandwiches infâmes?

- Ce sont des fringues des groupes, et à l'effigie du festival. Il y aussi plein d'accessoires, vous devriez venir voir patron, vous allez adorer!

- Arrête de m'appeler patron! Et je te rappelle qu'on est pas là pour faire du tourisme!

- Je sais, mais ici on pourra causer discrètement, et il y a du passage...sans compter qu'on est pas loin du lieu du crime. Vous trouverez facilement.

- Ok, on te rejoint pour faire le point. On est là dans dix minutes si on ne rencontre pas le malin sur notre chemin...

- Très drôle! vous allez pouvoir vous mettre un nez rouge bientôt.

Cormac et Joe repartent à l'aventure en traversant la foule « métallique » en cette chaude journée. Il essaient de se déplacer sans se faire remarquer, en prenant un peu leur temps, ce qui leur est difficile vu qu'ils sont toujours pressé.

Cormac, à force de marcher sous le soleil, et de croiser des gens avec des bières à la main, décide d'aller s'en jeter une, vite fait bien fait. Et ce n'est pas son collègue tortionnaire qui va lui donner des leçons de bonne conduite, se dit-il.

- Allez Joe, je vais me prendre une bière, j'ai trop de poussière dans la bouche! Je me

déshydrate. On ne traîne pas, mais je ne peux pas résister plus longtemps.

- Pas de soucis chef! D'ailleurs, ça m'a donné soif à trop parler avec ce Boris, je vais en boire une. Nous l'avons bien mérité celle-là.

- T'as raison, et on a droit à une pause, on n'est pas des esclaves.

Après une pause à l'un des nombreux bars du festivals, les deux flics entrent dans le merchandising. Mais ils ne voient pas leur collègue. Ils décident donc de se lancer dans le flot des festivaliers qui font le tour des stands.

Cormac n'en revient pas: il y a des fringues à l'effigie de tous les groupes, (et les accessoires qui vont avec: du briquet aux tongs), des stands de cds partout (lui qui croyait que le cd était en train de mourir pour faire place au numérique, on y trouve aussi des vinyles...). Il remarque aussi des jolies demoiselles qui vendent des tenues qui leur vont bien.....

Cormac ressent un mélange de dégoût et d'attrance pour cette culture. Il y a trop d'images glauques, mais en même temps une certaine esthétique, et un certain art. Il se dit qu'il aimerait bien approfondir sa connaissance du milieu, finalement. Derrière tout ce folklore, se cachent des êtres humains, pense-t-il.

Max, lui, navigue comme un poisson dans l'eau au milieu des stands. Ce qui lui permet de faire rapidement le tour, et d'apercevoir ses collègues qui semblent faire une visite de zoo. - Alors, vous avez trouvé votre bonheur les gars?

-Ah, Max! On est pas fâchés de te retrouver aussi vite! répond Joe.

-C'est moi qui vous ai trouvé, heureusement, sinon on serait pas sorti d'ici avant la nuit!

- L'essentiel est d'être ensemble, allons parler un peu plus loin les gars, rajoute Cormac.

- Mais vous n'achetez pas ce magnifique tee-shirt? demande Max, en indiquant un tee shirt noir représentant un avion larguant des bombes, sous lequel est écrit: « *democracy we deliver* ».

- Je ne savais pas qu'ils faisaient aussi de la politique ici, c'est plutôt un point positif!

- Il y en a plus que vous ne pensez....

- revenons à nos moutons, et allons parler de ce Boris là bas, dit il, en indiquant un coin du merchandising où il n'y a personne pour les entendre parler de meurtre.

Max prend la parole en premier, et explique comment il a appris que Boris était alcoolisé

hier soir. Il relate les observations du vigile, et conclut donc que Boris était peut être bien saoul mais que rien de ce qu'il a fait ne le pose en suspect.

Ensuite, Joe raconte fièrement comment il a interrogé Boris, et comment celui-ci à finit par cracher le morceau, et que pour lui, pas de doute, il a d'autres choses à révéler.

Les enquêteurs font donc le constat que Boris était sûrement ivre à son travail, et que rajouté à son passé, cela joue contre lui. Mais ils n'ont rien de concret, pas l'ombre d'une preuve. On n'arrête pas les gens sur la base d'un soupçon, et encore moins à cause de leur passé....enfin, on ne devrait pas le faire.

La foule étant de plus en plus dense à cet endroit, ils décident de bouger, et sur les conseils toujours avisés de Max, ils se rendent aux stands de tatouages. Selon lui, ils y seront plus tranquilles, et leurs discussions seront couvertes par le bruit des machines à tatouer.

Ainsi, non seulement les festivaliers se déguisent, passent leur temps à parler musique en buvant des bières, dépensent leur argent dans des cds, et regardent des concerts toute la journée, mais en plus certains n'hésitent pas à se faire tatouer sur place, songe Cormac. Il est encore plus intrigué: quelle puissance peut dégager une telle musique et provoquer une passion si forte qu'elle amène ses « adorateurs » à la graver sur leur peau?

Face à ses yeux ébahis, Max se permet de lui causer de ce qu'il connaît. Il lui explique que les motifs tatoués ici relèvent souvent de l'imagerie « métal », ou tout au moins de son univers particulier, englobant tout ce qui reflète la culture métal, punk, et hardcore. Mais, il lui précise que le tatouage fait surtout partie intégrante de ce mouvement, et que même si le motif n'est pas en lien direct avec la musique, il existe. D'ailleurs, peu de musiques sont liées au tatouages comme l'est le rock.

Cormac en prend plein les yeux, et découvre tout ce qui est possible de se faire tatouer et sur quelle partie du corps. Il ne comprend pas bien cette volonté de marquer son corps de façon irréversible. En observant quelques personnes en train de subir les assauts de tatoueurs, il constate qu'elles n'ont pas l'air de souffrir le martyr, ce qui le surprend. Il est aussi surpris car leur apparence ne collent pas avec ce qu'ils pensaient: ils n'ont pas l'air méchants, et encore moins « marginaux ». Il y a plus femmes qu'il pensait à se faire dessiner sur la peau. Il se dit que cela a du aussi évoluer et que le tatouage n'est plus réservé aux taulards et aux voyous...

- J'avoue ne pas bien saisir le sens d'une telle démarche? Lance-t-il en regardant Max. Mais bon, ils ne font de mal à personne.....

- Je crois que nous n'avons pas le temps pour des explications à ce sujet. On en reparlera plus tard, conclut Max. Comme s'il se souciait dorénavant de l'efficacité de l'enquête, murmure alors Cormac.

Son portable se remet à vibrer dans le fond de sa poche. Comme la plupart de ceux qui ont un portable, il fait une mimique pour faire comprendre que ça le fatigue d'être dérangé en permanence. Sauf que lui il n'a pas le choix, c'est pour son boulot. Il décroche, et raccroche presque aussitôt. Ses collègues le regardent, l'air étonné.

L'inspecteur est tout pâle, et ça n'est pas la faute du sandwich. Il se ressaisit, et s'adresse à voix basse à Joe et à Max.

- Un nouveau cadavre vient d'être découvert. Dans une tente. Au camping des festivaliers. Même mode opératoire: un crucifix dans le cœur. Allons y tout de suite, ca devient très sérieux.

Le bénévole qui a découvert le corps sans vie de la victime a eu la présence d'esprit de rester discret. Il n'a pas paniqué, et est allé en parler aussitôt avec un gars de la sécurité. Celui-ci a fait le nécessaire, et l'information est ainsi remonté jusqu'à Cormac sans que cela ne s'ébruite. Le cadavre est toujours dans la tente où il a été découvert, la situation est quelque peu cocasse vu les images morbides qu'il vient de voir au merchandising, et sur divers tee shirt arborés par les festivaliers. Un vrai mort dans un festival métal, ça plairait à certains....

Une chance incroyable que personne n'ait rien vu se dit l'inspecteur, on a évité une catastrophe. Il n'ose pas imaginer l'impact d'une telle nouvelle, en cette paisible fin d'après midi au beau milieu de vingt mille personnes. Les réactions à l'extérieur du site ne seraient pas plus simples à gérer, et il pourrait « faire une croix » sur le bon déroulement de l'enquête. Celle-ci est bien assez complexe, et il craint déjà de manquer de temps pour retrouver le coupable.

Les inspecteurs ne tardent pas à se rendre au camping, où ils doivent retrouver le responsable sécurité, qui les attend pour les guider discrètement vers la tente du défunt. Celle-ci est gardée par deux vigiles, qui ont enlevés leur tenues de travail pour ne pas éveiller les soupçons. Ils sont installés devant la tente. Max reconnaît le gars qu'il avait interrogé auparavant. Il semble que quelques personnes seulement soient au fait de la situation et soient détachés sur cette affaire. C'est une bonne stratégie pense-t-il, moins il y aura de personnes au courant, plus il y aura de chances de conserver cette ambiance sereine.

La tente est une petite tente pour deux personnes, ressemblant à tant d'autres. L'affaire ne va pas être simple: il faut chercher des indices sans être repéré puis évacuer le corps aussi discrètement que le premier.

Les trois inspecteurs saluent alors les agents de sécurité, et s'installent à même le sol juste devant la tente pour prendre une bière. En cette fin d'après midi, tout est relativement calme à cet endroit. La tente a été montée au bout du camping, presque isolée, comme si ses occupants cherchaient la tranquillité au beau milieu de ce capharnaüm.

Cormac prend la parole le premier:

- La victime est toujours là dedans? Personne n'est venu fouiner ici, n'est-ce pas?

-Non, ne vous inquiétez pas inspecteur, on la surveille depuis qu'on a eu l'information. Mais on ne peut être sûr que personne n'y soit entré entre la découverte du corps et notre présence ici.

- Forcément. Vous faites du bon boulot les gars, merci. Maintenant vous pouvez y aller, on s'en occupe. Si nous sommes trop nombreux, ça risque de susciter la curiosité, et vous pourriez être reconnu vu vos fonctions. Encore merci.

Les inspecteurs se retrouvent donc tous les trois à gérer cette situation à la fois urgente et délicate. Il va falloir se la jouer fine.

Cormac décide d'entrer dans la tente seul tandis que ses collègues restent aux aguets à l'extérieur.

L'odeur est intenable. La tente est sens dessus dessous. Le crime a eu lieu ici, ça ne fait aucun doute pour l'inspecteur. En plein camping, et personne n'a rien vu, rien entendu. Il y a visiblement des traces de coups, le sang a coulé à travers le duvet et s'est répandu au sol. La victime a le regard de celui qui a connu la terreur juste avant de mourir. Tout comme le premier, l'homme est noir de peau et a été poignardé par un crucifix, probablement en plein sommeil, car il est allongé dans son duvet, en caleçon, et en tee shirt à l'effigie d'un groupe s'appelant « Dead Kennedy's ».

L'expérience de ces morts qu'a connu Cormac lui rappelle des mauvais souvenirs: ceux qui ont été tués en Irlande alors qu'ils étaient paisiblement plongés dans leur sommeil. Des meurtres de lâches, par ceux qui n'ont plus aucune trace d'humanité en eux. Des hommes aussi insensibles que des machines et aussi efficaces que des requins.

Cormac est sûr d'une chose: les similitudes avec le cadavre retrouvé ce matin sont évidentes, ils ont affaire au même meurtrier. Pas de doute là dessus. L'affaire se précise.

Mais pourquoi tuer deux personnes dans deux lieux différents? Et pourquoi au cœur d'un festival métal? Que signifie ce mode opératoire? S'agit-il d'un rituel satanique? La couleur de peau des victimes est-elle un indice? Tout cela relève-t-il d'une mise en scène savamment orchestrée? Faut-il s'attendre à d'autres meurtres? L'inspecteur a plus de questions que de réponses pour l'instant.

Il sort de la tente et fait signe à ces collègues d'y jeter un œil, pour corroborer ses observations, même s'il a peu de doutes sur la conclusion.

Joe ne peut s'empêcher de laisser s'échapper une exclamation de surprise et de dégoût. Max reste impassible, mais ressort aussi blafard qu'un vieux néon.

Les deux inspecteurs viennent de voir leur premiers cadavres de ce genre. Et ce baptême n' a rien d'agréable. Joe est obligé d'aller vomir, ce qui déclenche un éclat de rire chez des festivaliers qui passent à côté. Heureusement, ces joyeux lurons ne se soucient pas de lui, et continuent de tracer leur route, en titubant.

Les trois hommes restent silencieux quelques secondes, puis se mettent d'accord: il faut évacuer le corps au plus vite, l'odeur va susciter la curiosité. Max à soudain l'idée de génie de faire appel aux pompiers, comme s'il s'agissait d'un coma éthylique, ce qui n'éveillera pas les soupçons, à conditions que le mort soit quelque peu nettoyé.

Cormac les appellent aussi sec, sans oublier de leur décrire la situation et ce qu'il vont trouver ici.

La solution d'évacuation paraît bonne, se dit Cormac. mais cela commence à faire beaucoup de monde au courant de cette histoire. Et le festival se termine demain soir.

La nuit risque d'être longue.

Le weekend n'est pas fini, et il y a peu de chances qu'il voit sa femme avant lundi.

La première chose par laquelle commencent les inspecteurs est d'interroger celui qui a découvert la victime.

Il s'agit d'un bénévole chargé du « nettoyage camping », c'est à dire qu'il a pour mission de ramasser les sacs poubelles pleins et d'en distribuer d'autres; tout en incitant les festivaliers à ne pas laisser trainer leurs déchets. L'inspecteur Cormac est surpris que ce genre de « travail » existe dans ce lieu. Il n'y avait pas cela dans les festivals qu'il fréquentait, les terrains étaient alors rendus entièrement jonchés de déchets et de plastique en tout genre, y compris sur des rassemblements soit disant écologistes....

Il se dit qu'il va vraiment falloir qu'il sorte plus souvent, et qu'il retourne à des concerts avec sa femme. S'il arrive à passer du temps avec elle, et que son « devoir » ne prenne pas le dessus sur sa vie de couple. Il n'a pas envie de finir en caricature de vieux flic dans un polar: célibataire, enfumé, et alcoolique.

Reste à mener l'interrogatoire efficacement, il s'agit du seul témoin. Il leur faut une piste. Un objectif à atteindre. Une proie à trouver. Et à intercepter. Au plus vite.

Le bénévole en question est une jeune femme d'à peine vingt cinq ans. Elle n'est pas très jolie, mais elle dégage quelque chose de particulier derrière son maquillage noir et son look gothique: une certaine « puissance », et de la grâce. Elle impressionne, et elle le sait.

Alors qu'elle a découvert un cadavre mutilé il y a peu, sous une tente, avec un crucifix planté dans le cœur, elle n'a pas l'air perturbée. Elle se dirige vers l'inspecteur d'une démarche assurée et confiante.

Cet interrogatoire va le changer des précédents, il en est sûr. Cette femme va de toute façon être plus intéressante à interroger que Boris. Reste à savoir s'il va en ressortir quelque chose d'utile.

L'interrogatoire va se faire devant la tente, le temps est compté. L'inspecteur n'est pas mal

à l'aise devant elle mais il est intrigué. Il a envie de la connaître. Il ne se pose donc pas d'entrée de jeu en position de force, il va l'accueillir comme il se doit. D'ailleurs, elle n'est qu'un témoin, personne n'a rien à lui reprocher. Pas pour l'instant.

-Bonjour mademoiselle, commence Cormac.

- Madame, je suis mariée s'il vous plait!

- Bien.

- Ça vous surprend?

- Quoi?

- Que je sois mariée!

- Oui, j'avoue. Vous savez je débute dans le métal et j'ai encore plein d'à priori. Et vu votre look j'avais du mal à vous imaginer en robe blanche....

- Je me suis mariée en robe noire, dans un cimetière.

- J'aurais du y penser. Bref, j'ai peu de temps devant moi, et je dois vous poser quelques questions de routine en rapport avec votre découverte de tout à l'heure. Vous n'avez pas l'air choquée, vous allez bien?

- Oui ça va mieux. J'ai eu un peu de temps pour digérer ce que j'ai vu. C'était pas beau à voir, mais bon j'ai l'habitude de la mort. Vous auriez pas une bière s'il vous plait? .

Elle n'a pas froid aux yeux cette petite, pense Cormac, et si elle croit qu'écouter de la musique métal lui donne l'habitude de la mort, elle se trompe.

- C'est jouable, il y a un pack à coté de la tente, si ça ne vous dérange pas de boire la bière d'un mort! Répond l'inspecteur, à peine agacé par l'assurance de la fille.

- Ça reste une bière, non? Le reste m'importe peu.

- Et comment une jeune femme comme vous peut- elle déjà avoir l'habitude de la mort?

- La mort est mon gagne pain, sans elle je ne suis rien.

- J'avoue ne pas comprendre.

- Je suis « agent de service mortuaire », plus précisément thanatopracteur, et donc chargée de la toilette post-mortem, de la restauration tégumentaire, et de l'habillage du corps. Vous êtes flic, vous voyez de quoi je parle. Des cadavres j'en vois tous les jours, des hommes, des femmes, des enfants, et croyez moi, certains ne sont vraiment pas beaux à voir. Pires que celui-ci. Et en plus, je dois les nettoyer, et les rendre tout beau tout propre pour voir leur famille. Alors un de plus, ça ne va pas me traumatiser! Ça me rappelle juste le boulot, c'est

tout...

- Et ça vous plait ce boulot?

- J'aime bien, oui. IL y a quelque chose de poétique dans mon métier. J'habille les défunts, je rend la mort plus belle, plus présentable et plus acceptable. Et comme vous pouvez le voir à mon style, je suis attiré par le côté sombre, et la faucheuse ne me laisse pas de marbre. J'aime être à ses côtés chaque jour. Je ne sais pas pourquoi. Mais ça me permet de vivre. Pourquoi devrais je m'en priver?

- Ça ne vous lasse pas ces cadavres autour de vous, c'est pas un peu glauque?

- Non. Et vous, vous n'avez pas passé l'âge de jouer aux voleurs et aux gendarmes? Rajoute la jeune femme, amusée par les questions de l'inspecteur.

- Bon, il ne s'agit pas de moi. Je souhaite juste savoir quand et comment vous avez découvert le corps, et pourquoi êtes vous entré dans cette tente.

Cormac est agacé, autant par la réponse de la jeune femme que l'attitude de ses collègues, qui semblent ne pas faire cas du témoin et sourient en la regardant. Il se demande s'ils se foutent d'elle pour son discours ou son style . Dans les deux cas, ça ne le fait pas rire du tout.

- Commençons par les présentations, madame: je suis l'inspecteur Brady Cormac, et vous?

- Samaya BATHORY, vingt cinq ans, mariée, sans enfants. Je suis bénévole sur ce festival.

- Et votre vrai nom s'il vous plait?

- Rose Dangun

-On ne choisit pas d'où l'on vient, pas vrai? Bon, maintenant, dites moi tout sur ce cadavre.

- C'est pas bien compliqué, vous savez. Je vais vous décevoir car je ne vais rien vous apprendre.

- Dites toujours, nous verrons bien.

- Je faisais mon taff', tout simplement: je mettais les sacs poubelles pleins au bout des allées de camping pour que le camion les ramasse. Et quand je suis venu prendre un sac qui était prêt de cette tente, j'ai été intriguée par l'odeur. Des odeurs nauséabondes, il y en a par ici, c'est sûr, mais là j'ai reconnu une odeur qui m'est habituelle: celle de la mort. Cette odeur si

particulière qui se dégage d'un cadavre, quel qu'il soit. Je n'ai pas pu m'empêcher de jeter un œil dans la tente. Et c'est là que j'ai vu ce joli tableau de maître.....

- Vous trouvez ça joli? Vraiment?

- Disons que ce n'est pas banal! Et ici, au cœur de « l'ancre de la bête » comme disent nos amis les intégristes, ça va faire du bruit!

- C'est possible, mais pour l'instant vous êtes tenue de ne rien dire, Ok? Puis-je vous faire confiance ou dois-je vous emmener au poste pour prolonger cet interrogatoire et m'assurer de votre silence?

Cormac sait bien qu'il va la braquer, mais elle ne sait sans doute rien, son instinct et son expérience ne le trompe pas, il veut simplement l'intimider pour qu'elle ne parle pas.

- Ne vous inquiétez pas, je ne dirais rien. Muette comme la faucheuse. Vous pouvez me faire confiance, je vous donne ma parole, et croyez moi, elle vaut de l'or!

Sans savoir réellement pourquoi, l'inspecteur la croit. Et il va laisser tranquille, pour le moment du moins.

- A quelle heure avez-vous découvert le corps?

- Il devait être dix huit heures.

- Comment ce fait-il que vous soyez seule à travailler?

- Oh, je ne suis pas seule, mais on se disperse un peu pour être plus efficace. Et je me suis retrouvée seule près de cette tente. Lorsque je suis sortie, j'étais un peu nerveuse quand même – je suis encore humaine – et je me suis enfilée une bière pour me détendre et réfléchir. Ensuite, je me suis dit que si j'en parlais à mes collègues ça risquerait de créer un beau bordel. j'ai pas envie que le festival s'arrête aujourd'hui pour ça. Donc j'ai prévenu la sécurité, et vous voilà devant moi.

- j'ai du mal à croire que vous puissiez avoir un sang froid de lézard pour ne pas en avoir parlé....mais, allez savoir pourquoi, j'ai envie de vous faire confiance. Ne me décevez pas. Si vous avez quelque chose à rajouter dites le maintenant, après ce sera trop tard. Vous serez accusé de dissimulation d'indices, d'obstruction au cours d'une enquête, ou pourquoi pas de complicité.

Cormac en rajoute un maximum pour tenter une dernière fois de la déstabiliser. Mais elle ne bronche pas, et le regarde d'un air interrogateur. Soit elle dit vrai, soit elle bluffe comme une championne du monde d'échec, se dit l'inspecteur. Mais il ne voit aucune raison pour qu'elle

dissimule quelque chose: elle est venue d'elle même témoigner. Et c'est sans doute, inconsciemment, le personnage qu'elle donne à voir qui le rend soupçonneux. Pour une fois, il va mettre ses à priori de côté.

- Vous pouvez y aller, madame, mais restez sur le site ça sera mieux si on a besoin de vous recontacter. Et laissez votre numéro de portable à mon collègue, s'il vous plait.

- D'accord, mais il n'y a aucun risque que je bouge, chef, je suis là pour le festival et personne ne m'en délogera! .

L'avoir appelé « chef » lui a permis de finir sur une attaque en règle, et a fait mouche car Cormac est loin d'être à l'aise avec ce statut. Mais il préfère ne pas répondre, et se tourne vers ses collègues.

- Bon, les gars, va falloir s'activer et arrêter de déconner. Ce témoin a découvert le cadavre, et j'aurais aimé un peu plus de professionnalisme! On est pas au zoo, merde! On a deux macchabées sur les bras, et moins de vingt quatre heures pour arrêter le coupable!

- Mais, c'est que...

- Je me fous de vos arguments! Vous étiez en train de vous foutre de sa gueule! Vous vous croyez où là? Bande de guignols! .

Cormac sent sa colère monter, il sait qu'il doit se contrôler. Ne pas déconner une nouvelle fois. Pas de violence. Pas ici. Pas maintenant.

- Ok, on change de sujet! Joe, toi qu'est un malin, tu vas la suivre un moment. Évidemment, tu la joues au plus discret, et tu ouvres l'œil. Tu m'appelle dès que tu a du nouveau. Max, tu viens avec moi, on va se promener dans ce secteur, et faire comme si on était en camping dans la tente du mort, on va bien voir si quelqu'un réagit, et si la victime a eu le temps de se faire connaître un peu.

Face à la détermination et aux réprimandes de son chef, Joe n'a pas bronché. Il n'en pense pas moins, mais devant lui, il s'exécute. Il doit faire bonne figure, il n'a pas le choix.

Alors, il se met à suivre la jeune bénévole, en veillant à rester à « la bonne distance ». Telle qu'on lui a enseigné à l'école de police. Cette fichue école dont il n'a pas un bon souvenir. Pas plus que de son service militaire.

Mais la différence est qu'il avait fait un choix, il était prêt à tout donner à la police. Il a surtout beaucoup reçu. Des moqueries aux humiliations, et même des coups. Il a encaissé, et réussit à sortir de sa formation avec le « diplôme » en poche. Mais il avait perdu sa motivation, et savait que tout allait recommencer dans un commissariat, comme dans cette école.

Il sait maintenant qu'il avait raison. Une fois de plus, on l'humilie devant tout le monde et on l'envoie faire la basse besogne. Ça ne changera jamais.

Il se met tout de même à filer la jeune femme, qui se dirige droit vers un bar, seule. On lui sert une pinte de bière. Visiblement, elle a soif ou elle a besoin de se remettre de ses émotions. Et pour couronner le tableau, elle s'allume une cigarette. Puis une autre à la suite. Elle ne paraît plus aussi sereine que tout à l'heure.

Mais Joe à l'esprit ailleurs, et son regard se dirige vers un groupe de types qui semblent avoir une cinquantaine d'années, et cela l'intrigue. Il se demande si à leur âge, il sera encore là à surveiller le bon fonctionnement d'un festival comme celui-ci, et à jouer les larbins pour une enquête.

Lorsqu'il recentre son attention vers elle, il ne la voit plus. Il scrute le bar de long en large, mais elle n'y est pas. Il a encore merdé, même une mission comme celle-ci est trop difficile à assumer seul. Ceci dit, il se demande bien si cela est dû à son inattention, ou si elle n'a pas fuit après l'avoir repéré. Dans les deux cas, il sera coupable de l'avoir laissé filé.

A sa grande surprise, elle réapparaît au bar, accompagnée d'un gars. Il ne lui ressemble pas, il a l'air plutôt normal à ses yeux. Sans doute un collègue bénévole se dit-il, et il peut bien s'habiller à son aise pour nettoyer le camping....

Joe étant lassé de ce petit boulot, il décide d'aller boire un coup au bar, non loin de son « suspect », en prenant le risque de se faire repérer. Tant pis, il a soif, et il ne veut pas attendre passivement.

Sa proie discute à n'en plus finir, et se ressert des bières autant comme autant....à croire qu'elle veut se saouler, ici et tout de suite. Mais avant que cela n'arrive, ils repartent du bar. Direction le camping. Joe, n'a pas fini son verre, et il prend son temps. Forcément, ce qui devait arriver arriva: il perd leurs traces et les laisse disparaître dans la jungle métallique. Mais cette fois, il n'a pas envie de se démener, et de partir à leur recherche. Il retourne au bar, et commande une autre bière. Il pense à son avenir.

Alors qu'ils arpentent le camping, Max et Cormac sont interrompus par le téléphone de l'inspecteur, plus précisément par leurs collègues du bureau de la criminelle:

- Cormac, j'écoute.

- Bonjour, inspecteur. Nous avons fait des recherches sur votre Boris et son passé, ça vous intéresse toujours?

- Évidemment! Dites moi tout, je vous écoute.

- On a vérifié : Il est arrivé en France clandestinement il y a quinze ans, en provenance de Russie. Il a eu des petits boulots, et obtenu la nationalité Française assez rapidement (c'était encore faisable à cette époque là). Rien de clair sur les raisons de son exil, il invoquera des raisons économiques. J'ai trouvé plus intéressant pour vous: il a bel et bien fait partie de plusieurs groupuscules d'extrême droite, en Russie comme en France. Il a été assez actif, plutôt dans l'action que dans la réflexion..... si on peut parler de réflexion avec ces mouvements là... Bref, il a cogné, et a eu quelques démêlés avec la justice: rien de grave, un peu de prison tout de même. Se rajoute à cela des problèmes d'alcool, plus sérieux. Plusieurs cures de sevrage sans succès. Puis, on perd sa trace. On la retrouve ensuite lorsqu'il reprend le boulot, celui qu'il a actuellement. Visiblement, ça l'a sorti du trou. Parallèlement, il a quitté le milieu des extrémistes. Il y a du avoir un déclic, quelque chose qui l'a réorienté. Nous n'avons pas eu le temps d'enquêter la dessus.

- Et vous êtes sur qu'il ne joue plus avec ses camarades néo- nazis?

- En tous cas, on a aucune trace de lui dans ce milieu depuis trois ans. A moins qu'il soit dans un groupe très clandestin, je ne vois pas comment il aurait échappé a notre vigilance.

- Et dans le milieu catholique intégriste?

- Pour nous c'est la même ! ils sont liés et de toutes façons on les surveille aussi. Mais, je ne crois pas qu'il faille chercher de ce côté là. Je ne pense pas qu'un groupe de ce genre ait la capacité ni la volonté d'organiser tout cela. Ça peut aussi être un des leurs qui est devenu fou et a fait cavalier seul, c'est déjà arrivé....et Boris en a le profil. Mais à mon avis, c'est l'œuvre d'un ou deux hommes, plutôt bien renseignés sur les victimes, sur le festival et doué d'un sang froid à toute épreuve. Je pense que le coupable a un mobile bien précis, et n'a pas choisi ce lieu par hasard. Peut être pour mieux dissimuler son crime. Et sans que cela n'ait rien à voir avec le métal. Mais ça, ça va être à vous de nous le dire!

- Eh, bien dites donc, vous avez fait plus que d'enquêter sur Boris! Quel esprit de déduction! Merci, ce que vous me dites va sûrement me servir. Et du côté de son entourage: a-t-il de la famille, des amis?

- On a manqué de temps pour approfondir, mais a priori il a tout du vieux loup solitaire. Il a dû coupé les ponts avec ses anciennes fréquentations, et nous n'avons pour l'instant pas d'informations sur ses relations amicales ou autres..... Quant à sa famille, c'est le néant total. Aucune trace de sa famille dans notre pays, on n'a pas encore cherché en Russie...

- A-t-on des informations sur d'éventuels séjours en hôpital psychiatrique? Ou sur un suivi par un psy?

- Nullement. Rien du tout de ce côté là. Honnêtement, il n'a rien d'un tueur en série!

- Personne ne parle de tueur en série, il n' y a que deux victimes. Vous allez trop au cinéma.

- C'est possible, mais j'espère que nous n'allons pas retrouver d'autres corps....

- C'est le tueur que nous allons retrouver, et mettre fin à ses saloperies. Je vous remercie pour votre précieux travail, A plus tard!

Cormac résume ce qu'il vient d'apprendre à son collègue, celui-ci ne semble guère étonné.

- Ça pourrait coller avec ce que m'a dit le responsable de la sécurité. Il a des soucis

d'alcool, il a dû mal à gérer son taff' et ça s'arrête là. Son alibi n'est pas en béton, mais il était à son poste, bien alcoolisé, et personne ne l'a vu en fâcheuse posture. De plus, s'il était quasiment bourré, comment a-t-il pu tuer un type de cette façon? Le tueur a agi vite, il a été terriblement efficace, costaud, et discret! Notre homme ne semblait pas en état de réaliser cet « exploit ».

- Ou peut être est-il plus malin que ça, il a joué la comédie face aux vigiles. Et commis son crime sur son temps de travail, en pleine possession de ses moyens!

- Excusez-moi, mais vu le personnage dont il s'agit, j'ai plutôt tendance à croire qu'il est réellement alcoolique et pas acteur ....d'ailleurs son passé va dans ce sens là.

- Ça paraît plus probable, en effet. On va le garder au chaud mais il va falloir chercher ailleurs. Et nous n'avons aucune autre piste sérieuse. On tourne en rond. La nuit va tomber, va falloir passer à la sur- multipliée!

Tandis que Joe est accoudé au comptoir d'un bar, son téléphone vibre au fond de sa poche. Finie la tranquillité, se dit-il, va falloir reprendre du service car il ne peut plus se passer de moi cet inspecteur en chef.

- oui, patron, je vous écoute!

- Alors, Joe, où en es-tu avec cette charmante Samaya? Raconte moi donc ce que tu as remarqué d'étrange.

- Rien du tout. Elle se balade à droite et à gauche, elle boit des bières avec ses amis. Je la suis partout, et elle ne se doute rien. Elle est sûre d'elle, tranquille. Elle ne ressemble pas à quelqu'un qui aurait des choses à se reprocher. Et elle semble connaître du monde, c'est visiblement une habituée du lieu. Je ne crois pas que ce soit une bonne piste.....

- Ça confirme ce que je pense. Mais ne la lâche pas, on ne sait jamais. Et note le moindre truc qui te paraît suspect.

- Pas de soucis! c'est ce que je suis en train de faire. Je vous appelle si je vois quelque chose susceptible de nous aider.

- Très bien.

- Inspecteur?

- Oui, Joe. Qu'y a -t-il? un problème?

- Non, du tout. Je voulais juste savoir où vous en êtes avec ce Boris. Vous avez du nouveau?

- Justement, je viens d'avoir un collègue du bureau qui a fait les recherches que nous lui avons demandé. Je te résume ça vite fait, on a du pain sur la planche ici.

Après en avoir terminé avec l'historique de Boris, Cormac explique à Joe pourquoi il ne le voit pas comme un suspect crédible. Celui-ci ne répond pas tout de suite, il est désagréablement surpris:

- Et qu'en pense Max?

- Comme moi: non seulement nous n'avons pas l'ombre d'une preuve, mais le témoignage du vigile semble le disculper.

- Ou cela l'accable bien au contraire: il était sur le lieu du crime, seul. Et il a été vu! De plus, il est malin, il a mimé le mec bourré et le tour est joué. Tout le monde tombe dans le panneau. Ce type a du sang sur les mains j'en suis sûr!

- Tu es bien sûr de toi. Je te rappelle que c'est un alcoolique notoire, il..

- Raison de plus, il connaît très bien le comportement d'un type ivre, et il a répété son petit numéro, voilà tout!

- Ça ne suffit pas pour le faire condamner, il ne s'agit que de soupçons! Il faut chercher ailleurs, il nous faut du solide. On ne va pas se contenter d'un pseudo coupable pour bâcler cette affaire. Et toi tu continues de suivre la miss, point barre. Et oublies un peu ce Boris, contentes toi de passer du temps près de cette Samaya, c'est quand même plus agréable comme compagnie que ce poivrot, non?

- Si vous le dites, c'est que ça doit être vrai, patron.

-Ok, de toute façon, ne panique pas, ton Boris on le met en garde à vue pour le weekend, on ne va pas prendre le risque de le laisser repartir dans la nature. Et les collègues poursuivent leur enquête sur son passé.

- D'accord. Et moi, je vais la suivre pendant combien de temps la petite croque-mort? Je vais finir par me faire repérer si ça continue .

- Tant que je ne t'aurais pas dit d'arrêter, tu continues de lui coller aux basques. J'espère que nous allons avoir du nouveau rapidement, auquel cas je t'appellerai. Mais cette filature est importante Joe, on ne peut laisser filer aucune piste. Je compte sur toi.

- Évidemment! Je poursuis jusqu'à nouvel ordre.

Tandis que la nuit tombe sur le festival, les enquêteurs se doivent de poursuivre leurs investigations sur le camping. Ils privilégient les alentours de la tente du mort, afin de chercher d'éventuels indices. Mais Cormac sait que cela ne va pas être facile, le tueur n'a pas l'air d'un amateur: il n'est visiblement pas du genre à laisser des indices derrière lui. L'idéal serait de rencontrer des personnes qui auraient été en contact avec la victime. Il se dit que le tueur a forcément fait une erreur, ou que quelqu'un a dû voir quelque chose. Son optimisme habituel le pousse à ne jamais laisser tomber, et en général cela est plutôt payant.

Cela fait maintenant une bonne heure que les deux hommes déambulent dans le secteur de la tente, sans succès. Ils ont bien réussi à discuter avec des festivaliers, mais les conversations tournent toujours autour de leur passion pour le métal, et quand cela finit en débat d'experts, les inspecteurs trouvent le moyen de partir discrètement. Plus les heures passent, plus le public est alcoolisé, et plus cela devient difficile de suivre toutes les conversations.

Il y a beaucoup de passages dans ce secteur, « *c'est l'heure de l'apéro!* » paraît-il, et par conséquent, il ne leur est pas difficile de se faire inviter et d'engager la conversation. Mais il est moins simple de ne pas boire d'alcool. Max semble plutôt bien encaisser se dit Cormac. Ou alors il est encore plus discret que moi pour se débarrasser du contenu de son verre à chaque invitation. Il faut être rapide et efficace pour vider son verre sans se faire repérer. Ou bien il faut être bon acteur et simuler de façon crédible, le type qui renverse son verre sur lui et qui décide de partir se changer. Bref, malgré ces hautes stratégies d'enquêteurs expérimentés, il n'y a rien de nouveau dans leur bannette.

L'optimisme légendaire de l'inspecteur Cormac accuse le coup. Il ne sait plus par où continuer l'enquête. Le temps avance et il piétine, songe-t-il. Il se dit qu'il ne pourra jamais réussir à interroger tout le monde ici, et que les chances de trouver un témoin crédible s'amenuisent au fil des heures, et des verres qui se vident. Une chance que ce ne soit pas un tueur en série décidé à faire plus de victimes, du moins pour l'instant. L'inspecteur sait bien qu'un crime de plus sur ce lieu, et ça risque de mal tourner, pour tout le monde, et pour sa carrière. Il n'a pas vraiment de rêve de carrière, et ne veut pas finir petit chef derrière un bureau.

Il veut juste continuer son boulot, et avoir suffisamment de temps et d'argent pour vivre tranquillement avec sa femme. Il ne court pas après les honneurs ni la gloire, il ne sait rien faire d'autre comme job, voilà tout. Et il pense qu'il est trop tard pour en changer.

Tandis qu'il sort de ses pensées, il se rend compte que Max est toujours à l'œuvre. Il n'a pas ses états d'âmes et poursuit sans sourciller cette enquête. Il semble plongé dans une conversation à plusieurs, autour d'un « *apéro dînatoire* », à base de chips et de bières.

Une fois de plus ça cause musique, entre métal et hardcore le débat est ouvert. Mais ce qui intéresse Cormac est le fait qu'ils se soient rapprochés de leur campement, et que ces gars là soient installés relativement proches avec un angle de vue intéressant sur la tente de la victime. Peut-être ont-ils remarqué quelque chose ou quelqu'un, se prend à espérer l'inspecteur. L'ambiance dans ce groupe est au beau fixe. Tout le monde à le sourire et les yeux qui brillent. Chacun y va de son témoignage sur les concerts du jour.

Cormac essaie de suivre les conversations autour de lui, ou tout du moins d'attraper en plein vol une parole, un mot, en rapport avec ce qu'il recherche. Si rien d'intéressant ne ressort de leurs discussions, alors il tentera de les interroger sans qu'ils ne s'en aperçoivent.

Une fois de plus, il a eu le nez fin. Il ouvre grand ses oreilles lorsqu'il entend un des types parler de la puissance du métal, au propre comme au figuré:

- Évidemment, le métal est assez puissant pour te sauver la vie! Il peut te permettre de tenir bon à certains moments, de t'accrocher, de te défouler sans vouloir tuer ceux qui te causent des soucis.

- C'est clair.

Cette dernière réplique a le don d'énerver Cormac qui n'a de cesse de l'entendre, y compris au bureau. Les choses sont toujours « claires » et facile à « gérer ». Ça doit rassurer tout le monde d'utiliser les mêmes expressions et de se dire que l'on « gère ».... y compris dans des métiers comme le sien, ou rien n'est clair, et rien n'est bien géré, se dit-il.

- Moi, c'est grâce à cette passion que j'ai toujours la pêche, c'est ma drogue et elle n'est pas nocive, sauf pour mes oreilles peut-être!!

- c'est clair!

- Et je ne suis pas le seul dans ce cas là! J'ai encore causé à un gars comme moi, hier soir. Ce type là, depuis son arrivée en France du Mali, il y a dix ans, il bosse comme intérimaire dans l'entreprise des chiottes chimiques du festoche. Et il m'a raconté que son boss voulait le virer, lui et son collègue. T'imagines la merde! Pour un peu qu'il soit sans papiers, avec la politique actuelle il se retrouve dans un charter! Et bien, son enfoiré de patron leur a filé un pass gratuit pour les consoler, il est quand même venu au festival et il compte bien en profiter pour oublier sa chienne de vie! Putain, j'espère qu'il va passer un bon week end.

Cormac n'en croit pas ses oreilles.

Après toutes ces heures d'investigations, les interrogatoires, un type qui ne leur parle même pas les aiguille directement sur ce qui pourrait être une piste sérieuse. En tous cas, Cormac y voit là un indice évident: un employé de l'entreprise de WC du festival en vue d'être licencié a causé avec ce gars là sur le festival.

La coïncidence est plus que troublante: deux hommes à la peau noire sont retrouvés assassinés dont un dans un WC de ce festival. Et il apprend qu'un homme, originaire d'Afrique qui travaille dans l'entreprise qui gère ces WC est en voie de se faire virer par son patron! Avec en plus, un de ces employés soupçonné de ces meurtres....

Bref, c'est un peu confus mais assez troublant pour que Cormac s'intéresse de plus près à ce témoin et entre dans la conversation, c'est le moment ou jamais de se souvenir de ses cours donné sur le métal.

- J'espère aussi qu'il va passer un bon week end ce gars là! S'exclame Cormac pour entrer dans la conversation.

Heureusement, le type est alcoolisé et cette intrusion ne semble pas le questionner .

- Avec tous les groupes cette année ca devrait le faire, non? J'ai déjà vu du bon hardcore avec MADBALL et j'ai hâte de voir Jello Biafra, du vrai punk engagé! explique Cormac, avec une conviction qui le surprend lui même.

- Ouais, mais perso, je préfère le black métal! Enfin l'essentiel c'est qu'il y en ait pour tout le monde!

- C'est clair! Et le gars avec qui t'as causé, il aime quoi lui? Il a trouvé son bonheur?

- Je ne sais pas, il n'était pas bavard. Sans doute inquiet pour son taff'. Il va se faire licencier après dix ans de service comme intérimaire, c'est vraiment dégueulasse!

- c'est trop abusé...

- Ah! Je me souviens ! Il avait un tee shirt qui t'aurait plu, toi qui aimes Jello Biafra: celui des Dead Kennedy's!

Cormac se fige à l'écoute de cette dernière phrase. Il essaye de garder son sang froid et de ne rien laisser transparaître. Mais il est face à un gars qui a parlé avec la deuxième victime, c'est quasiment sûr. Ou alors il y a deux gars, noirs de peau, dans ce coin du camping, avec exactement le même tee shirt....

Il doit en savoir plus, tout de suite. Il tient enfin un témoin, et là c'est du sérieux. Il se dit qu'il est plus judicieux, plus rapide et sûrement plus efficace de l'interroger de cette façon que derrière un bureau.

- Ah, ouais, ça doit être un gars bien! C'est un pote à toi?

- Non, je ne le connais pas, il à sa tente juste un peu plus loin, derrière toi, là bas. Mais je ne l'ai pas vu depuis hier soir. Pourquoi il t'intéresse?

Il s'agit bien de la dernière victime. Cormac sent monter son excitation, le moment est crucial pour la suite de l'enquête.

- C'est toujours un plaisir de parler à un fan de Jello Biafra! Y'en a pas tant que ça par ici. Et tu ne l'as plus vu depuis hier soir ?

- Non. Il avait l'air un peu bourré, il est parti se pieuter vers deux heures du mat'.

Ce type est en train de me fournir des renseignements précieux, se dit Cormac, et cela en toute discrétion. La victime a donc probablement été tuée dans la nuit au vu de la scène du crime et de ce témoignage. Il travaillait dans une entreprise de WC chimiques, et allait se faire virer. Il manque un lien, un mobile pour ce meurtre.

Qui aurait un intérêt à tuer un employé qui va être viré? Si Boris est le coupable, quel peut être son mobile?

- Et tu sais pourquoi il va être viré?

- Aucune idée! Tu lui demanderas quand tu le verras! pourquoi t'es flic? On dirait un interrogatoire?

- Moi, flic? Ah! T'es un comique toi! Eh! Max viens donc là, notre ami me prend pour un flic. C'est marrant ça.

Max se pointe , l'air contrarié, limite agressif.

- Non, mais je déconne les gars! D'ailleurs un flic fan de Jello ça serait une première!

- C'est sûr.

- Bon, je vous laisse j'ai un concert à voir.

Le type se presse de partir. Les deux inspecteurs lui ont fait peur ou alors il a senti que quelque chose ne tourne pas rond. Ou bien il a compris qu'ils font réellement partie de la police. Cormac en assez appris avec ce gars là.

Max exprime son étonnement face à cette situation, et se demande bien pourquoi son chef l'a interpellé de la sorte.

Cormac lui résume sa conversation, et comme il s'y attendait, Max a du mal à le croire et reste sceptique.

Les deux flics prennent tout deux un temps de réflexion, puis se posent simultanément des questions. Cormac prend la parole le premier:

-résumons: deux cadavres sont retrouvés assassinés sur un festival métal. Le premier est découvert par un bénévole, dans une cabine de WC. On ne sait rien de lui. Il a été tué violemment et apparemment avec un crucifix planté dans le cœur. On attend les résultats de l'autopsie. La deuxième victime est découverte dans sa tente, sur le camping du festival. On sait qu'il est employé de l'entreprise de WC qui bosse pour le festival, qu'il a eu son entrée par sa boîte, et en voie de se faire licencier. On sait aussi qu'un de ses collègues, alcoolique notoire au passé trouble, était alcoolisé au moment ou il était chargé de vérifier l'état de ces cabines. Il est le principal et unique suspect, mais nous n'avons aucune preuve contre lui.

- C'est à peu près cela. A quelques détails près. Mais qui a bien pu commettre ces meurtres et dans quel but?

- Quelqu'un qui à intérêt à ce qu'ils disparaissent rapidement, mais pas de façon discrète.

- C'est ça qui m'étonne: le meurtrier savait que ses victimes seraient découvertes ce week-end. Il ne les a pas cachées. Ce qui veut dire que soit ce n'était pas prévu et que nous avons affaire à un tueur sans mobile rationnel, soit il a tout organisé et avait intérêt à ce que tout soit découvert au plus vite. Au vu du profil des deux victimes et du mode opératoire du tueur, la

première théorie me paraît improbable. Et pour la seconde, cela peut signifier que le meurtrier veut bel et bien que ses victimes soient découvertes: soit parce que c'est en lien avec le festival et il veut que l'effet soit immédiat, soit il veut nous emmener sur une fausse piste.

- Toute cette histoire semble plus tourner autour de l'entreprise que du festival. Un employé est victime, peut être deux, et un autre en est le suspect. Le mobile est en lien avec cette boîte. Il y a quelque chose qui ne tourne pas rond là bas. Il faut tout de suite revoir Boris, et recontacter son patron. L'un d'eux ne nous a pas tout dit.

- Tu as raison, rétorque Max il n'y a pas une minute à perdre!

Cormac et Max ne réussissent pas à joindre Dassal, le patron de l'entreprise de W.C. Ils décident alors de déléguer à leurs collègues du bureau. Ils vont donc de s'occuper de Boris, lui, ils savent où le trouver.

Après un coup de téléphone de l'inspecteur, Boris est ramené sur le festival en trente minutes. Un nouvel interrogatoire, sans Joe, va se dérouler au même endroit que le précédent. Cette fois-ci, il va falloir être plus malin, et obtenir des réponses constructives, se dit Cormac. Et c'est donc volontairement qu'il ne prévient pas Joe. Il n'a pas un bon souvenir de l'interrogatoire mené par son collègue. Il veut la jouer à sa façon, seul. Max sera là, mais il est vite convenu qu'il doit se faire discret.

Boris est déjà installé sur une chaise, seul au milieu de la pièce. Le bureau du directeur du festival n'a pas l'air très utilisé en ce moment, mise à part par la police.....

Il semble réellement fatigué, son teint est pâle, sa mine ravagée. Il pourrait jouer dans un film de morts-vivants, ou dans un groupe de black métal norvégien. Il ferait peur à un ours.

Mais pas à Cormac, ce vieux singe déterminé à en savoir plus sur cette affaire.

- Écoutez mon cher Boris, on a des nouveaux éléments qui n'arrangent pas votre situation. Il va falloir arrêter de nous prendre pour des guignols, et vous allez nous dire ce qui s'est réellement passé. Vous ne nous avez pas tout dit, et c'est maintenant que vous devez vous mettre à table si vous ne voulez pas moisir dans une cellule pour le restant de votre vie.

-Je ne vois pas de quoi vous parlez inspecteur. Je vous ai déjà tout dit, ce ne sont pas mes histoires tout ça.

Le ton employé par Boris ne fait que confirmer le ressenti de Cormac : il cache quelque chose. Il n'est pas du tout à son aise, il se cache derrière lui-même. Il transpire. Il a peur.

- Alors je vais vous raconter une histoire qui va vous plaire : lors d'un festival métal on

retrouve deux cadavres. Ces pauvres types ont été sauvagement assassinés. Par une brute. Il se trouve qu'ils travaillaient dans la même entreprise : la société Dassal. Tous deux semblent être d'origine africaine. La première victime a été retrouvée dans une cabine de toilettes gérées par leur entreprise. Et le meilleur est à venir : c'est un de leurs collègue qui est chargé de l'entretien et de l'inspection de ces toilettes: un certain Boris. Il n'a rien vu, ni entendu malgré qu'il ait inspecté toutes les cabines peu de temps avant la découverte de la victime. Des témoins peuvent le certifier. De plus, cet homme là est un ancien militant d'extrême droite, violent et alcoolique. Ça ne vous dit rien, ce ne sont pas vos histoires, c'est cela ? Pour nous, l'affaire est close Boris, un juge ne mettra pas longtemps à vous condamner. Il ne nous reste plus qu'à posséder une preuve, et ce sera la case prison pour vingt cinq ans. Et dans ce beau pays des droits de l'homme, les prisons n'ont rien à envier à celles de la Russie. A moins que vous ne coopériez tout de suite.

Le silence qui est règne alors est assourdissant, Boris a le regard aussi noir que la couleur du drapeau de ses ennemis.

-Ce ne sont que des suppositions inspecteurs, vous le dites vous même, il n'y aucune preuve. Je suis innocent.

- Personne n'est innocent.

Au moment ou Max s'apprête à intervenir, son téléphone sonne.

Il sort du bureau.

Cormac décide d'attendre le retour de son collègue, il sait qu'un interrogatoire crédible doit se faire à deux. Il aura besoin de son collègue pour attester des dires du suspect. Les deux hommes s'observent sans se parler.

Lorsque Max entrouvre la porte, il fait signe à Cormac de le rejoindre, le sourire en coin.

Les deux hommes reviennent ensemble dans le bureau, l'air satisfait et soulagé. Ils ont visiblement appris quelque chose, se dit Boris. Cette fois ci, la vérité va éclater au grand jour.

C'est Cormac qui commence :

-Boris, nous allons immédiatement vous emmener au poste de police, l'enquête est terminée. Nous avons la preuve dont nous avons besoin. Vous êtes accusé de meurtre, vous allez pouvoir contacter un avocat. Je vais vous lire vos droits.

-Attendez ! qu'est ce que vous voulez dire ? Je n'ai tué personne, ce n'est pas moi !

-Les résultats d'autopsie sont clairs : un de vos cheveux à été retrouvé sur la première victime. Vous avez oublié que vous étiez fiché, et avez été négligent.

-Ah le fumier ! il a tout manigancé. Jusqu'au cheveu sur le cadavre, le salaud, Il m'a bien baisé!

- De qui parlez-vous ? Vous voulez encore nous inventer un conte pour enfants ?

-Je ne les ai pas tué je vous jure ! J'étais au courant, j'ai fermé les yeux, mais je ne les ai pas tué ! D'ailleurs je ne savais même pas qu'il en a tué deux ! J'y suis pour rien !

-Je vous le redemande : de qui parlez-vous, bon sang ?

- De mon patron, ce fumier.

-Vous avez le droit de ne pas l'aimer, mais d'ici à lui coller un double meurtre sur le dos, ca fait beaucoup, non ? Je veux bien écouter vos explications, j'ai hâte de les entendre ...

- Vous connaissez mon passé, tout n'a pas été très simple pour moi ces dernières années. Ce boulot, même si ce n'est pas glorieux, m'a permis de sortir la tête de l'eau. Le patron m'a fait confiance, et grâce à lui, j'ai retrouvé un boulot stable et une vie rangée. Sans boulot, je risque de m'effondrer. Ce fumier le sait, il me tient par les couilles depuis un bon moment. Il sait qu'un type comme moi n'a aucune chance sur le marché du travail en ce moment. Pas assez compétitif, pas assez dynamique, comme ils disent. Trop vieux, trop alcoolo, pas assez clean. Bref, je suis bien obligé d'accepter le sale boulot que personne ne veut faire, et les horaires à la con que les collègues refusent. Jusqu'ici ça marchait comme ça. Personne n'y trouvait rien à redire.

- Et qu'est ce qui s'est passé, Boris? Dit sèchement Max.

- Pour moi, rien. Je ne me plains jamais, et je ne suis pas du genre à revendiquer quoique ce soit. C'est pas demain que j'irais voir les syndicats.

- Quelqu'un s'est opposé a votre patron? Rajoute Cormac.

- Mieux que ça. Ou disons pire que ça. Le fait est que je ne suis pas tout seul à être exploité. Je dirais même que j'étais pas le plus mal loti. Il a embauché des sans papiers. Au début pour des remplacements, puis ils sont devenus réguliers. Mais ils n'ont pas été embauchés officiellement, évidemment. C'est une main d'œuvre docile, bon marché, et efficace. Exactement ce que recherche cette fissure. Il n'est pas du genre à avoir des états d'âmes.

- Et vous, vous en aviez pour eux, peut être? S'exclame Cormac, visiblement agacé.

- Là n'est pas la question. J'étais coincé de toutes façons. Je voulais juste sauver ma peau, donc je n'ai rien dit. Puis, il m'a demandé, sachant que je ne pouvais refuser, de faire croire à mes collègues que tout était réglo. Je suis le plus ancien dans la boîte, et les autres ont tendance à m'écouter. Les sans papiers ne risquaient pas de dire le contraire, et moi comme chacun connaît mon opinion à leur sujet, j'étais crédible. Ils se sont dit que s'il y avait du louche j'aurais tout de suite balancé.... Il en a donc fait bosser plusieurs, il les appelait au besoin, et les payaient quand il avait le temps.....

- Et tout le monde y a cru?

- Ça arrangeait tout le monde d'y croire. Ces types là avaient besoin de bosser pour nourrir leur famille, même Jeff, ce con de syndicaliste, n'a rien dit. C'est dire.

- Revenons en à notre affaire Boris. Continuez.

- La situation ne s'est pas arrangée. Ça ne pouvait plus durer de toute façon. Ce qui s'est passé, c'est que des sans papiers d'une grande surface de la région, vivaient la même chose. Ils se sont « rebellés », ils ont demandé à avoir des contrats et les même droits que les autres. A force de manifester devant la clientèle, et avec l'aide des syndicats, le patron a perdu. C'est là que notre malheur a commencé. Car du coup, un de nos sans papiers a eu l'idée de génie de faire comme eux.

- Et il a menacé de « faire grève »?

- C'est cela. Il est allé voir le chef, comme ça, tranquille. Il lui a dit qu'il voulait un vrai contrat de travail, et réclamait ce que le patron lui devait depuis des semaines. Il a menacé de faire grève, de contacter les syndicats, de prévenir un journaliste, et « d'aller jusqu'au bout » ....Mais ici, ce n'est pas une grande surface.

- Ça n'a pas du plaire à votre patron, j'imagine.

- J'étais dans l'entrepôt à me préparer pour une livraison. J'ai vu le type sortir de son bureau, visiblement énervé. Je crois même, maintenant que j'y repense, avoir vu de la peur dans ses yeux, quand j'ai croisé son regard. Le patron, lui est sorti en furie. Je ne l'avais jamais vu dans cet état là! Il m'a presque impressionné, tellement il était en colère. On aurait dit un fou.

- Et vous lui avez parlé?

-Non.

- C'était quand tout cela?

- Hier matin.

Les deux inspecteurs se regardent au même moment, et chacun comprend la même chose: Boris est en train d'expliquer que son patron est le tueur. Ils savent que c'est le moment de le faire parler le plus possible car ses aveux peuvent être fondés. Cormac prend alors le risque de l'interrompre pour lui dire qu'il va enregistrer la conversation. Boris approuve de la tête et reprend son histoire.

- Je l'ai revu deux heures après. Il était complètement paniqué. Il m'a ordonné de le suivre dans son bureau. Il a ouvert une bouteille de whisky et m'en a proposé, à moi, l'alcoolique de service. J'ai d'abord refusé, il s'est mis en colère. Il m'a dit que je buvais tous les jours, et que ça ne serait pas un verre de plus qui me tuerait.

Puis il a craqué. Il m'a avoué ce qu'il avait fait: lorsqu'il est sorti de son bureau en trombe deux heures avant, c'était pour suivre le sans papiers qui avait osé le menacer, lui qui avait fait la guerre d'Algérie. Lui qui avait défendu son pays, et qui d'un coup se retrouvait en danger à cause d'un étranger. Enfin, c'est ce qu'il m'a dit.

Il m'a raconté qu'il l'a suivi, et qu'il l'a tué. Froidement. Comme à la chasse.

Puis il m'a dit de la fermer, sinon il me faisait porter le chapeau. J'étais le coupable idéal. Et je repartais à la case départ, ce coup ci pour un bon moment.

- Qu'est ce qui lui permettait de vous menacer? Il n'avait pas de preuves contre vous?

- Vous n'en aviez pas non plus et vous m'avez suspecté dès le début, non? Réfléchissez: entre un patron et un ouvrier comme moi, avec mon passé et mes idées, qui est le suspect?

- Et vous avez non seulement accepté de vous taire, mais aussi de l'aider à cacher le corps, n'est ce pas? Vous êtes donc son complice! Rajoute Cormac qui commence à croire à cette version, et à la sincérité de Boris. Mais il veut en savoir plus.

- Je n'avais pas le choix, je vous dit, il me tenait par les couilles. J'ai flippé de perdre mon boulot ou de retourner en taule. Il avait l'air si déterminé. Il m'a aussi proposé de l'argent, lui qui est si radin! Mais j'ai refusé. Je voulais juste garder mon taff', et rester libre. Je n'ai pas caché le corps. Il s'est très bien débrouillé sans moi. Il a imaginé tout seul son petit scénario.

- Il vous a dit exactement ce qu'il a fait? Ce n'est pas très malin de sa part.

- C'est peut être une ordure mais pas un tueur professionnel. Il a fait ça d'un coup de nerfs. Il a ensuite réfléchi un peu pour ne pas se faire gauler. Mais il a eu besoin de parler, et en le questionnant un peu, il m'a tout raconté.

- Dites nous ce que vous savez, si vous voulez sauvez votre peau. On en tiendra compte.

- Vu qu'il essaie de me faire passer pour le coupable, je ne vais pas me gêner pour balancer cette crapule! Et il sera mieux entre les murs d'une prison qu'entre mes pognes....

-Donc, vous disiez qu'il est venu vous voir après avoir commis le meurtre?

- Oui. Et il m'a donné la suite de l'histoire, dans laquelle j'avais mon rôle. Il a décidé de faire disparaître le corps, et de le déplacer pour donner de fausses pistes. Le festival métal était une occasion en or. Dans sa petite tête, il s'est dit que si le corps était retrouvé là bas, on penserait sûrement qu'un de ses dégénérés a fait le coup. Il avait dû voir un reportage sur les satanistes, et ça lui a donné l'idée. Il a voulu faire croire à un meurtre rituel, sur le festival. Il a rêvé.

- Et quel était votre rôle, Boris?

- Il ne voulait pas que le corps soit découvert tout de suite. Il pensait que si le cadavre était découvert en fin de week-end ça serait plus dur d'enquêter pour la police. J'ai donc fait en sorte que la cabine soit bloquée dès sa livraison sur le festival, puis lors de mon inspection, j'ai fait comme si de rien n'était.

- Et vous avez joué au gars ivre pour détourner l'attention?

- Pas vraiment, non. Je ne suis pas bon comédien. Mais je suis un bon alcoolique.

Les deux inspecteurs commencent à mieux cerner ce qui s'est réellement passé, mais le doute subsiste. Ils doivent pousser Boris dans ses retranchements, et le pousser à la faute.

- Le fait est que vous n'avez aucune preuve de ce que vous avancez. Alors que nous en avons une contre vous, indéniable: c'est bien un de vos cheveux qui a été retrouvé sur le corps, pas celui de votre patron. Peut-être que ça ne vous arrangeait pas que des sans papiers viennent prendre le travail des autres, et éventuellement le vôtre non? Peut-être que vous avez eu peur qu'ils vous remplacent? Alors, vous les avez tué pour garder votre travail. Tout simplement.

Face à ces accusations, Boris reste muet. Il regarde Cormac avec dédain, comme s'il avait toujours su que de toute façons, ça finirait comme ça. Il se résigne. Il se ferme.

Puis, Cormac reprend la parole:

- Ou peut être que votre histoire tient la route. Et que votre patron est plus malin que vous ne le croyez. Il vous a dit une partie de la vérité, mais il a dès le début prévu de vous faire

porter le chapeau au cas ou la police en découvrirait de trop. Et comme vous l'avez dit tout à l'heure, vous êtes le coupable idéal. Il a juste oublié que dans la police, il en reste quelques-uns qui réfléchissent.....En attendant les résultats d'autopsie de la deuxième victime, nous acceptons de vous croire, pour l'instant. Nos collègues vont aller rendre visite à Dassal, et on va écouter ce qu'il a à dire. Vous restez avec nous.

Après en avoir référé au Colonel, les inspecteurs font le point. La déclaration de Boris change tout, le doute s'est installé, d'autant qu'il a pu donner suffisamment de détails crédibles. Ou alors il a une imagination débordante, et un sang froid à toute épreuve.

Bref, ils attendent avec impatience les résultats de la deuxième autopsie, en espérant en apprendre davantage. Et avoir peut être une autre preuve irréfutable. Une preuve qui ne pourrait pas avoir été fabriquée de toute pièces. Quelque chose qui ne laisse plus le doute possible.

- Avec ces nouveaux éléments, je crois qu'il faut demander à nos collègues du bureau de faire quelques recherches sur DASSAL. Nous pouvons aussi abandonner la piste de la bénévoles, tu ne crois pas? Demande, Cormac à son collègue.

- Oui, ça me paraît assez évident. Je ne vois pas ce qu'elle viendrait faire dans cette affaire. Au pire, on la retrouvera de toute façons, elle ne passe pas inaperçue.

- C'est le moins qu'on puisse dire! Et on va en profiter pour rappeler ton comparse: le Joe. Nous avons besoin de lui ici, pas à se balader dans le festival.

Alors que la nuit tombe, Joe se fraye un chemin jusqu'au bureau improvisé des inspecteurs. Il commence à mieux se repérer et à circuler plus facilement. Mais avec la nuit, la foule encore plus dense, les bières qui coulent à flot, il n'est pas aisé de se déplacer rapidement. Ça lui servira d'excuse pour arriver tranquillement. Il n'est pas pressé de voir ses deux collègues. Il n'a pas vraiment apprécié cette mise à l'écart, une fois de plus, soit disant pour « une mission capitale ». Il a encore été pris pour un guignol, c'est sûr. Mais cette fois-ci, ça va changer, se dit-il. Il va falloir me prendre au sérieux. C'est la dernière fois que je fais le mariole pour leurs beaux yeux. Le nouveau Joe est arrivé, se dit-il; tout du moins il s'en persuade.

Il retrouve ses collègues en compagnie de Boris. A sa grande surprise, non seulement ce dernier n'est pas menotté, mais il mange tranquillement avec eux. Il ne comprends plus rien. Il a dû se passer quelque chose. Comment le suspect numéro un dans une affaire de crime peut-il être attablé avec des flics?

Son arrivée au milieu de la pièce passe quasiment inaperçue. Seul Boris semble réagir, physiquement, car il n'a plus l'air à son aise. Ce que remarque aussitôt Cormac.

- Ne t'inquiète pas Boris, ce n'est que Joe. Tu n'as rien à craindre. Il t'a peut être un peu chahuté au dernier interrogatoire mais il n'est pas méchant. Tu peux finir ton sandwich.

Joe n'en revient pas. Cet alcoolique de Boris est non seulement installé à table avec ses collègues, mais en plus Brady le discrédite devant lui. La coupe est pleine.

- Que fait ce type ici? Il ne devrait pas être en garde à vue, menottes aux poignets ? Il s'installe ici avec ses mains pleines de sang! Vous avez fait quoi pendant que je courais après la chauve-souris?

- Va falloir te détendre Joe! répond illico presto Max.

- J'aimerais bien, figure toi, mais il faut que tu m'expliques , parce que là j'ai un peu de mal à suivre.

- Il y a du nouveau mon gars, alors redescend un peu, ouvre bien grand tes oreilles, et écoute ce qu'on a à te dire. Après tu pourras causer, lui réponds sèchement Max.

Joe écoute alors patiemment les révélations faites par Boris à ses collègues. Il n'en croit pas ses oreilles. Et surtout, il a dû mal à croire qu'ils aient tout gobé, aussi facilement. Il sent monter en lui une colère, venue de loin, de très loin. Il se demande s'il va pouvoir la maîtriser, c'est si fort qu'il en a des tremblements. Son pouls s'accélère, son regard est dur, ses muscles tendus au maximum. Bref, il est prêt à exploser. Il essaie de se contenir, mais il ne peut s'empêcher de prendre un ton agressif, et particulièrement offensif. Il joue sa dernière carte.

- Mais ouvrez les yeux bordel ! Ce type est un tueur ! Il vous faut quoi de plus, ce n'est pas possible ! C'est un menteur et un manipulateur, il vous a roulé comme une bonne sœur sortie de son couvent ! Et vous n'y avez vu que du feu ! Vous n'allez pas le laisser s'en sortir comme ça et inculpez son patron ? C'est trop fort ! Boris le doux agneau, et le patron honnête qui prend sa place en taule, je rêve !!

-Je te trouve bien sûr de toi, le Joe, et depuis le début de l'enquête. Tu veux aller trop vite. Tu ne vas pas sauver ta carrière en arrêtant un type sans preuves tangibles. Ressaisis toi, on a encore des résultats d'autopsie qui vont arriver, répond Cormac, visiblement agacé.

- Comme si on pouvait se fier uniquement à cela ! Il a dû faire ce qu'il faut pour confirmer son hypothèse. Il a l'habitude, c'est un malin.

Cormac et Max sont énervés par l'attitude de leur collègue, mais aussi perplexes et

pensifs. Ils cherchent une raison à cet acharnement. Il y a quelque chose qui cloche. Leurs regards se tournent vers Boris alors qu'il prend la parole, tranquillement, sereinement. Comme si ce qu'il avait à dire ne pouvait être contredit, et allait changer le cours des choses. Il prend un ton grave.

- Il sait exactement ce qu'il s'est passé. Depuis mon interrogatoire. Il m'a demandé de garder le silence. Pourquoi, je ne sais pas, mais il m'a promis une peine de prison plus courte, grâce à ses relations si je ne disais rien à personne. J'y ai cru, j'avais peur. Dans ces cas là, même au diable on souhaite la bienvenue. Mais, c'est vos histoires de flics, moi je suis peut être complice mais pas un meurtrier. Je veux que ça se sache, c'est tout.

- Le voilà qui délire à présent, faut arrêter de boire, Boris, tes neurones sont imbibés! Va falloir inventer une histoire un peu plus sérieuse, mon vieux!

-Va surtout falloir que t'arrêtes ton cinéma, car j'ai enregistré l'interrogatoire sur mon portable, comme tu l'as si bien dit je suis un « malin »....je pense que tes collègues vont être ravis de l'entendre, non?

Cormac et Max sont sidérés, il leur faut une seconde pour réagir et constater que leur collègue les tient en respect avec son arme. La situation vient de basculer en même temps que la raison de Joe.

Cormac a demandé à ce que personne ne les dérange. Il sait donc que personne ne va ouvrir cette porte et constater les dégâts.

Sans que Cormac ou Max n'ait la peine d'interpeller Joe sur ce qu'il fait, celui ci prend la parole. Son visage a changé. Il paraît, pour une fois, sûr de lui et déterminé plus que jamais. On ressent de la haine dans son regard. Il va aller jusqu'au bout, se dit Max. Il faut le laisser parler.

- A partir de maintenant, on arrête de se foutre de ma gueule! C'est finit de me prendre pour le larbin de service. J'ai mieux à faire que de servir de souffre douleur à des flics en mal de carrière. Finit les humiliations, de l'école au commissariat. Je ne suis pas des vôtres, j'ai trouvé ma voie. Grâce au pognon de son patron, je vais changer de vie. Ça vous en bouche un coin, que le petit Joe ait trouvé le coupable avant vous! Car oui, dès l'interrogatoire de ce minable, j'ai tout compris. Rien de bien sorcier, en lui faisant peur et avec des belles paroles, ce con m'a tout avoué: le crime de Dassal, sa complicité et tout ce qu'il vous a déjà dit. Il ne restait plus

qu'à contacter son patron et à le faire chanter. En échange d'un bon tas de pognon, je devais garder le silence et charger Boris au maximum, notre coupable idéal. Mais j'avoue qu'il est « malin » le bougre! Avec sa saloperie de portable, il m'a confondu!

- On ne sait plus qui est le « malin » dans cette histoire! lâche Cormac, pour détendre l'atmosphère et surtout pour détourner l'attention de Joe.

Mais celui-ci n'esquisse même pas un sourire, ni aucune réaction d'ailleurs. Il reste concentré, la main crispée sur son arme.

Il ne doit surtout pas sortir avec son flingue, pense Cormac. D'abord pour n'effrayer personne, ensuite et surtout pour éviter une course poursuite dans la foule. Dans l'état où il est, c'est trop risqué. Il pourrait bien blesser quelqu'un ou faire une troisième victime dans ce festival. Sans imaginer les conséquences d'un tir au milieu du public.....

Il décide alors de négocier:

- Qu'est ce que tu veux Joe? Si tu braques deux flics avec ton arme de service c'est que tu as une idée derrière la tête?

- Ne commence pas ce numéro de négociateur avec moi, mon vieux, ça ne prend pas! Je ne veux rien de vous, laissez moi partir tranquille, et il n'y aura pas de carnage ici. Point barre. Y a rien à discuter. Je pars et c'est tout. Pour le reste, vous avez les réponses, votre enquête est bouclée, non? Ma situation n'intéresse personne, ne vous cassez pas, oubliez moi!

- Ce n'est pas si simple, et tu le sais! Tu dois répondre de tes actes, je ne suis pas de ceux qui pensent que les flics sont au dessus des lois, bien au contraire!

- Et ça te perdra, car en général, ils le sont, tes chefs les premiers. Tu doit être le dernier flic honnête, Cormac, un vieux dinosaure perdu dans ce monde pourri...

- Il en faut des gars qui tiennent le cap, et pas des petits opportunistes aux dents longues de ton espèce! Tu es comme tous les petits commerciaux, les petits dealers, les petits chefs qui courent après l'oseille et qui vendraient bien leur âme au diable pour de l'argent.....

-Va te faire foutre, Brady!

A ce moment précis où la situation est en train d'échapper à Cormac, la porte du bureau s'ouvre. Par chance, celle-ci est derrière Joe, et celui qui la pousse y va de bon cœur. L'effet est immédiat: Joe est surpris et légèrement déséquilibré, ce qui permet à Max de bondir de côté sur

son collègue tandis que Cormac ne bouge pas dans un premier temps pour capter son regard. Puis, alors que Max tente de le désarmer, Cormac lui assène un coup de poing au visage avec une force telle qu'il tombe au sol. Il est sonné, et son visage est ensanglanté, l'arcade sourcilière littéralement explosé. La rapidité et la puissance du coup lancé par Cormac a surpris tout le monde. Chacun comprend qu'il ne faut pas trop provoquer l'inspecteur, et que sa réputation de cogneur dans ces situations là, n'est pas galvaudée.

- Eh bien dis donc, Cormac tu dois être une star dans les fêtes foraines au jeu du punching-ball! tu ne lui as pas laissé une chance de se défendre!

- Face à un homme armé et capable de faire feu, tu n'as pas le droit à l'erreur, il faut être efficace. Un bon bourre-pif, et tout rentre dans l'ordre.

L'autre personne surprise est celle qui a tenté d'ouvrir la porte: le directeur du festival. C'est en voulant entrer dans son bureau à vive allure, et sans faire attention, qu'il a permis d'éviter le pire. Un rapide coup d'œil lui permet d'évaluer la situation: il a devant lui un flic à terre avec le visage en sang, et ses deux collègues qui semblent responsables de son état. De plus, le type des WC qu'il a déjà vu est assis peinard sur sa chaise. Il y a un truc qui lui échappe...il se demande bien ce que signifie ce bordel dans son bureau, et comment il va pouvoir bosser dans ces conditions. Puis, il réfléchit et se dit que l'enquête est peut être finie et que le tueur est là, sous ses yeux, déjà entre les mains de la police.

L'inspecteur Cormac le tire de ses pensées en l'interpellant et en le remerciant de ce « coup » de porte qui leur a permis d'éviter une éventuelle fusillade. Ensuite, il lui fait un rapide point sur l'enquête. Son soulagement se lit sur son visage. Ils n'ont pas encore arrêté le coupable, mais ses deux complices le sont, et si les analyses d'autopsie le permettent, ils vont pouvoir conclure l'affaire avant la fin du festival.

Les meurtres vont s'arrêter, et le festival sera sauvé.

Il faudra ensuite répondre à tous ses détracteurs qui ne manqueront pas de faire des amalgames entre métal, violence et satanisme. Mais il a l'habitude, et ça ne lui fait pas peur.

Max, à contre-cœur, menotte son collègue. Il est « réveillé » mais encore à moitié sonné. Il ne sait plus trop qui il est et ce qu'il fait là. Le coup l'a bien calmé. Mais il va falloir qu'il émerge rapidement, car ils comptent bien le faire emmener par des collègues, discrètement et

sans menottes, direction le commissariat.

Cormac imagine alors la tête de ses collègues quand il franchira la porte du commissariat, bras menottés dans le dos. Cette situation ne devrait pas arriver, se dit-il. C'est du gâchis, ce gars aurait pu être un bon flic s'il avait été quelque peu considéré. Il se sent un peu coupable. Il l'a traité comme l'ont fait tout ceux qu'il a rencontré, et il n'a pas vu qu'il était en difficultés. Ça aurait sûrement été trop tard, mais il aurait peut être pu éviter cela. Un flic qui passe de l'autre coté pour du pognon, c'est le niveau zéro de la police. Il ressent un mélange de culpabilité personnelle, mais aussi de colère profonde envers cet homme. Et envers cette société, gangrénée par l'argent.

Personne n'y échappe.

Personne n'est innocent.

Pas même les flics.

Son téléphone se met à vibrer. C'est le médecin légiste qui l'appelle, un gars qu'il connaît bien. Ils s'apprécient mutuellement, et il leur arrive même de boire un verre ensemble, en dehors du boulot.

- Cormac, j'écoute.

- Salut! J'ai des bonnes nouvelles pour toi, tu vas pouvoir te reposer et finir ton week end tranquille. On a retrouvé du sang sur la deuxième victime. Il a été analysé. Et tiens toi bien, ce n'est pas le sien.

- Si tu pouvais éviter le suspense Roger, ca m'arrangerait. J'ai pas vraiment le temps d'attendre!

- J'ai passé deux heures sur ton cadavre, tu peux bien m'accorder deux minutes et attendre trente secondes le verdict, non? Tu n'es plus très joueur Cormac.

- Je t'écoute, prends ton temps....

- Donc je résume: le sang retrouvé sur le deuxième macchabée est celui du patron de l'entreprise de chiottes. Voilà, c'est tout.

- Quoi? Tu es sûr?

Cormac regrette déjà sa question. Il ne lui aurait pas présenté ses résultats de cette façon s'il avait eu le moindre doute. Ce type est un pro, et un vrai maniaque. Il ne laisse rien au hasard.

- Non, je ne suis pas sûr, mais tant pis ça nous fera une erreur judiciaire de plus.

Le ton est tellement ironique, la nervosité aidant, que Cormac éclate de rire, sous le regard éberlué des autres.

- Excuse-moi. Explique-moi tout. J'ai hâte de comprendre.

- C'est pas compliqué: j'ai transmis à tes collègues qu'il y avait du sang autre que celui du mort. Entre temps, ils avaient mené leur petite enquête sur le patron. Ça n'a pas été long, il était fiché. D'abord parce que c'est un ancien d'Algérie particulièrement actif à l' O.A.S., et ensuite parce que, il y a cinq ans, il a été arrêté pour violence sur autrui. Il avait fracassé la tête d'un type. Il a donc dû laisser ses empreintes et une analyse de sang à été faite vu qu'il était alcoolisé comme un vieux flic ce soir là. On a eu juste à comparer avec l'échantillon retrouvé sur votre victime. Tout est dans son dossier, ça a été un jeu d'enfants.

- Le vieux flic te remercie! Et il a été jugé?

- Non. Il est malin, ton client. Il s'est arrangé pour que le gars qu'il avait cogné retire sa plainte. Et personne d'autre n'a entamé de poursuites. Il a dû payer ce qu'il faut. Et le pauvre type devait être aussi sans argent. Dans ce cas là, le choix peut être vite fait. Alors, t'es satisfait?.

-Parfait, comme toujours. Je me demande ce que nous ferions sans toi. A bientôt.

Cormac est bluffé. Le scénario du crime se déroule dans sa tête, tout semble tenir la route. Il y a quelques heures, il ne savait plus dans quelle direction aller. Et là, il tient le coupable. Ce dernier coup de fil conclut l'affaire. La messe est dite.

Après une brève explication de Cormac à ses collègues, le soulagement est général. Chacun se dit que la fin de l'enquête est proche. Cormac pense à sa femme qu'il va pouvoir retrouver, enfin.

Max espère pouvoir profiter du dernier jour du festival, voir quelques concerts et se flatter la trappe avec de la bonne bière.

Mais avant cela, il faut procéder à l'arrestation du coupable et « exfiltrer » Boris et Joe, en toute discrétion. Il est hors de question de traverser le festival avec deux types menottés. Il ne veut pas prendre de risque. D'autant, que les journalistes sont légion ici, et il n'a pas envie de se retrouver dans le journal demain, fringué comme il est.

Les deux complices du meurtrier ont vite compris qu'il est dans leur intérêt de coopérer et qu'il est préférable de ne pas être menotté pour sortir de l'enceinte du festival. La traversée se fait sans soucis, malgré une tension palpable. Cormac craint que l'un d'eux, surtout Joe, n'en profite pour se faire la malle. Vu les circonstances, cela ne serait pas impossible. Mais Cormac sait aussi qu'il n'est pas idiot et que sa seule chance de sortir de cette histoire sans trop de dommages est de rester tranquille. Les charges qui pèsent contre lui sont conséquentes, mais Joe est flic, et la justice n'est pas la même pour tous. Cormac le sait et le regrette. Joe va sûrement être muté s'il l'accepte, ou alors il va devoir démissionner. Mais il n'ira pas tenir compagnie en prison à Dassal et à Boris. Comme pour les politiques pris en faute, la sanction sera professionnelle, et non pas judiciaire. Ce qui leur évitera de passer un séjour dans les prisons, dont ils savent bien qu'elles sont dans un état pitoyable, et de véritable machines à fabriquer des criminels. Cormac est souvent déprimé par les chiffres des taux de récidives, et il sait qu'il peut difficilement en être autrement ces temps-ci. Il s'accroche tout de même à son boulot, en espérant qu'un jour cela s'améliore et que des solutions alternatives à la prison soit enfin réalisées.

En attendant, le tueur est toujours en liberté, et son boulot est de l'interpeller. Pour cela, il contacte ses collègues du bureau. Sa demande est claire: il faut l'arrêter au plus vite et sans

spectacle. Pour cela, il faut éviter toute fuite sur la situation. Le mieux serait de l'interpeller chez lui. Ses collègues ont déjà pris l'initiative de le localiser dès les résultats de l'autopsie. Il a répondu à son téléphone, il y a moins de quinze minutes. Il a cru à une erreur de numéro.....

Ils prennent donc la décision de surveiller son domicile et d'attendre six heures du matin pour le cueillir aux aurores.

Ce qui signifie que la nuit va être courte pour les inspecteurs, car la montre de Cormac lui indique qu'il est déjà une heure du matin. Il a un peu froid, Il a une furieuse envie de dormir, et de se blottir dans les bras de sa dulcinée....

Mais il va plutôt terminer la nuit au bureau, pour mettre au clair toute cette histoire sur papier, et reprendre le dossier de Dassal pour essayer de comprendre comment il a pu en arriver là. Il veut finir cette enquête au plus tôt, rendre un rapport impeccable, en espérant que cela fasse taire les remarques désobligeantes, pour quelques temps au moins, du « colonel ». Cette fois ci, tout semble se passer au mieux, il n'y aura pas d'erreur sur le coupable.

Sans surprise, Max préfère rester sur le festival. Cormac se demande comment il peut encore avoir envie d'être là, et d'écouter cette musique. Ce à quoi, il lui répond :

- la passion, Brady, la passion du métal. C'est plus efficace que n'importe quelle drogue. Et un peu de bière aussi, ça aide! à tout à l'heure!

Malgré l'absorption abusive de café, Cormac ne résiste pas au sommeil, et s'endort sur son bureau. Il a eu juste le temps de terminer son rapport. Il est cinq heures.

A cinq heures trente, le téléphone de Cormac lui vibre dans l'oreille droite. Il s'est endormi dessus, et le réveil est brutal. Son cou lui fait mal, son bras aussi, et son oreille siffle. Encore une journée qui commence bien. Sa consommation abusive de café pendant la nuit, lui à donné mal au ventre. Je suis bon pour la casse, se dit-il. Mais avant, je vais stopper dans son élan ce vieux charognard de Dassal.

C'est le genre d'arrestation qui motive l'inspecteur. Il a au moins le pouvoir de contrer quelques injustices, et de mettre hors d'état de nuire des affreux. Ce n'est pas tous les jours, et il ne faut pas laisser passer une telle occasion. Hors de question d'être en retard ce matin.

Il a à peine le temps de s'éclaircir les idées en se rafraichissant le visage, que ses collègues arrivent. Ils sont tous à l'heure, Max compris. Pourtant sa nuit à dû être courte. Mais c'est un vrai pro, et derrière son attitude un peu provoc', il est sérieux. Cormac l'apprécie, même s'il le connaît depuis peu.

Ils se retrouvent tous en salle de réunion, là où l'enquête a commencée le premier jour, et là où va être organisée l'arrestation du coupable.

- Il s'agit de ne pas louper notre coup, il faut le cueillir aujourd'hui, et tout sera réglé. Rien de bien compliqué, Dassal ne devrait pas opposer de résistance. Le plus décisif sera de le faire passer aux aveux dès que possible et en finir avec cette histoire, explique Cormac à ses collègues.

Ensemble, ils mettent au point leur stratégie. Ils seront donc deux inspecteurs, et une équipe de quatre policiers. Dans un premier temps, les inspecteurs iront se garer avec leur véhicule banalisé devant la maison du suspect; tandis que la voiture de police se mettra discrètement à l'angle de la rue. Ils n'interviendront que si cela est nécessaire, à l'appel des inspecteurs. Tout le monde est en accord avec le plan. Ils se mettent en route.

Cormac est un peu nerveux. Le souvenir de l'arrestation d'un innocent lors de sa dernière enquête le hante. Même si cette fois, il y a peu de doutes sur la culpabilité de la cible. Durant le trajet, Il se remémore l'enquête pour être sûr de n'avoir rien raté.

D'abord, ce cadavre découvert dans une cabine de WC mobiles au beau milieu d'un festival métal. Le colonel qui lui demande de se « déguiser » pour s'infiltrer. L'absence totale de piste. Les différents interrogatoires, la visite du site et du lieu du crime.

Les interrogatoires de Boris, l'attitude de Joe.

Le deuxième cadavre. La bénévoles qui l'a « troublée ».

Les aveux de Boris sur son patron, les sans papiers, et Joe.

Cormac songe aux victimes. Ces hommes ont d'abord été victimes probablement dans leur pays: de la guerre, de la misère, ou des deux. Puis, ils ont vécu sans papiers et sans droits, avec la peur au ventre de se faire arrêter et renvoyer dans leur pays. Ils ont travaillé plus que ceux qui ont des papiers, et en tentant de faire reconnaître leurs droits, ils ont été victimes de ce tueur. Cet homme sans scrupule qui les a assassinés, après avoir profité de leur travail pendant des années. Cet homme n'est pas un psychopathe. Il n'a aucune considération pour ces hommes, et n'a pas hésité à les éliminer. Cormac est dégoûté par ce genre d'homme. Il en a connu de semblables, dans sa jeunesse, en Irlande. Des hommes prêts à tuer tout partisan ou sympathisant de l'I.R.A., y compris femmes et enfants. Sans hésiter, et sans regrets. Cormac ne les a pas suivis.

- On arrive! lance soudainement Max, ce qui extrait Cormac de ses pensées.

-Il va avoir un réveil difficile, conclut Cormac d'un sourire malin, en sortant de la voiture.

Il est six heures trente quand Max sonne à la porte de Dassal. Cormac est en retrait, prêt à brandir son arme, ou à l'assommer de son fameux coup de poing, s'il cherche à fuir.

Leurs collègues sont au coin de la rue, aux aguets et prêts à en découdre pour l'arrêter. La consigne est claire: il ne doit pas s'enfuir, et il faut l'arrêter vivant. Cette enquête doit être exemplaire.

Dassal ouvre la porte, en caleçon. Il est visiblement surpris, énervé d'avoir été réveillé à l'aube. Il ne se doute de rien. Ce genre de type est tellement sûr de lui qu'il n'imagine même pas que l'enquête puisse le mettre en cause. Il méprise trop les flics, Boris et ses employés pour penser que l'un d'eux puisse être capable de le trahir et qu'un inspecteur découvre le pot aux roses. Toute cette chienlit ne vaut rien pour lui. Pas plus que les syndicalistes et les sans papiers de son entreprise. C'est ainsi qu'il voit le monde. Avec des yeux remplis de haine et de mépris.

- Qui êtes vous pour oser venir me déranger chez moi à cette heure là? J'espère que vous avez une bonne raison!

- Inspecteur Cormac. Vous êtes en état d'arrestation. Merci de vous habillez, on vous emmène.

Dassal reste figé devant les flics. Comme s'il venait de voir un fantôme, ou la faucheuse qui viendrait le chercher. Il ne réagit pas.

- Vous m'entendez? On vous emmène tout de suite, prenez vos affaires. Je vous conseille de coopérer, ça sera mieux pour vous.

Max se remémore comment Cormac a assommé Joe tout à l'heure. Il se dit qu'il aimerait bien revoir l'uppercut de Brady en direct live une deuxième fois. Mais Dassal, sûr de lui, pense qu'il a encore une chance de s'en sortir et de faire porter le chapeau à un autre. Boris en l'occurrence.

- Vous êtes tarés? De quoi on m'accuse? Vous savez qui je suis?

- Oui, on vous connaît. Vous êtes Monsieur Dassal, ancien d'Algérie, membre de l'O.A.S. puis de divers groupuscules d'extrême droite. Vous êtes actuellement patron de l'entreprise de

W.C. mobiles qui porte votre nom. Vous y employez des sans papiers et vous les traitez comme des esclaves. L'un d'eux a voulu mettre au grand jour vos saloperies, et vous l'avez tué. Vous avez essayé de faire croire à la culpabilité de Boris, un de vos chers employés que vous avez manipulé. Et vous en avez tué un deuxième, vous allez nous dire pourquoi.

- Moi? Non mais vous délirez? Qui vous a dit ça? Cet alcoolique de Boris? Et vous allez croire à ces délires?

- Ne vous fatiguez pas, Dassal! Boris a tout balancé, et nous avons des preuves irréfutables qui corroborent tout ses dires. Vous êtes cuit, ne cherchez pas plus loin!

- Des preuves? Je serais curieux de les connaître.

- La guerre d'Algérie est finie, Dassal. Ici, les crimes ne restent pas impunis. Vous avez laissé des empreintes et des traces de sang sur la deuxième victime. Et comme vous êtes fiché, nous savons que ce sont les vôtres. Nous avons donc le mobile, et les preuves. Une cour d'assise ne mettra pas longtemps à vous condamner. Votre seule chance de limiter la casse est de passer aux aveux. Si vous niez l'évidence, le juge n'en sera que plus sévère, et vous passerez le restant de vos jours en prison. Fin de l'histoire.

Dassal ne dit plus rien. Il semble réfléchir à sa stratégie. Puis, il regarde Cormac droit dans les yeux.

- Ok, vous avez été plus malin que moi, je le reconnais. Et je respecte ça. J'ai tué le premier sous la colère. Je ne voulais pas sa mort, mais juste qu'il comprenne qu'on ne me trahit pas comme ça et que c'est moi le patron. J'étais tellement furax, j'ai eu peur qu'il s'enfuit. Alors je l'ai suivi, et dès qu'il s'est retourné, je l'ai planté. Avec mon poignard. Dans le cœur. Comme à la guerre. Je ne sais pas pourquoi, je l'ai fait machinalement. Vous savez, on m'a appris ce geste, et je l'ai pratiqué tellement de fois là-bas. Ils m'ont rendu fou. Je le suis encore. En agonisant, ce con m'a menacé, car soit disant son collègue était au courant. Et je le connaissais ce traître qui cause avec les syndicats. Je n'ai pas eu le choix, il a fallu aller dans ce putain de festival de dépravés lui régler son compte. J'ai eu du mal à le retrouver, mais je suis patient. J'ai trouvé ma proie. Là aussi la bagarre à mal tournée. Il a voulu se défendre, mais moi on ne me résiste pas comme ça. J'ai sorti mon poignard, et je l'ai tué. Je suis un meurtrier, c'est vrai. Un pur produit de la guerre. Je me fous bien de votre jugement, Cormac. Seul Dieu me jugera. Vous permettez que je mette un pantalon, inspecteur?

Cormac et Max sont surpris par ses aveux si rapides. Dassal n'exprime aucun regret. Cormac est soulagé que tout se soit bien passé. Tout est fini, justice va être faite et la vérité sera connue de tous.

Cette satisfaction leur fait baisser leur vigilance. Dassal en profite et cours au premier étage. La réaction des inspecteurs est rapide, mais pas autant que la foulée de Dassal. Il ne peut pas aller bien loin, se dit Cormac. Puis il pense au pire.

Et une détonation vient confirmer ce qu'il craint: Dassal vient de se tirer une balle. Lorsqu'ils arrivent dans sa chambre, il agonise, et meurt en quelques secondes, dans une flaque de sang. Il ne pouvait pas se rater: il a retourner un fusil de chasse sur lui, droit au cœur.

- Comme quoi il avait des regrets, ce fumier! Dit Max d'un ton agressif.

- Je ne pense pas qu'il se soit tué par culpabilité, mais par fierté. Il n'envisageait sûrement pas d'aller devant un tribunal, puis en prison. Il est mort au front... conclut Cormac.

En fin de matinée, tout le monde est de retour au commissariat. Le « colonel » attend les inspecteurs dans son bureau.

Cormac et Max ont bouclé l'enquête en vingt quatre heures, ils ont donc mené à bien leur mission. Ils peuvent être soulagés, et fiers d'eux.

Mais le coupable est mort, et ils savent que « le colonel » va leur reprocher. Ils auraient dû éviter cela.

Cormac souhaitait réellement qu'un procès de ce genre se tienne, et soit médiatisé. Pour que cela serve de leçon.

Dassal n'était pas le seul à profiter de ce type de situation. Il voudrait bien éviter que d'autres sans papiers deviennent des sans vie.....

C'est avec dépit qu'il ouvre la porte du bureau du colonel.

Mais ce dernier les accueille avec un grand sourire. Max et Cormac se lancent un regard interrogateur.

- Félicitations, messieurs. Cette enquête est exemplaire. Cormac, je suis fier de vous! Vous avez résolu une enquête des plus difficiles, en milieu hostile pour vous, et ce en moins de vingt quatre heures. Il n'y a aucun doute sur la culpabilité du tueur, vous avez réuni toutes les preuves. Et cela, sans que personne d'extérieur ne soit au courant, sans perturber le festival, un vrai coup de maître!

Tout le monde est ravi: moi, mes supérieurs, et les politiques. C'est parfait, Cormac. Vous avez fait du bon boulot. Oubliez ce que je vous ai dit au début de cette enquête. C'est du passé.

- Mais le coupable est mort, et je...

- Ne vous en faites pas pour ça. Il a eu ce qu'il méritait. Qui va s'en plaindre?

Cormac ne dit rien, les yeux dans le vide, il réfléchit. Puis, en fixant droit son chef droit dans les yeux, il prend la parole:

- Il y a autre chose qui vous ravi dans sa mort, n'est-ce pas?

- Vous n'êtes pas idiot, Cormac. Réfléchissez un peu, et vous aurez la réponse.

- Oh! Je la connais la réponse:ca arrange bien du monde qu'il n'y ait pas de procès. Les politiques et les grands patrons n'ont pas intérêt à ce que ce sujet soit mis en avant. Cette affaire

va être présentée comme une simple histoire de meurtres, fruit de la folie d'un homme, exit le sujet sur les sans papiers.

Le colonel, par son regard, lui fait comprendre qu'il n'est pas loin de la vérité. Cette histoire ne doit pas paraître comme elle est réellement. Il leur explique que l'enquête sera dévoilée aux médias, via une conférence de presse qu'il va donner lui même, lundi matin. En attendant, ils peuvent rentrer chez eux. Il leur fait signe de quitter son bureau, tout en concluant:

- Cormac!

- Oui?

-Toute cette histoire.....Ce doit être l'œuvre du malin, sans doute.

## EPILOGUE

Cormac et Max quittent le commissariat, en ressentant un mélange de satisfaction, de soulagement, mais aussi de dégoût: tout leur boulot n'a pas été vain mais, une fois de plus, la vérité n'est pas au rendez-vous et la justice n'est pas rendue comme elle devrait l'être.

La mort des deux sans papiers ne pourra même pas être « utile ». Et ce sera le festival métal qui va hériter du flou artistique de la version officielle de l'enquête. Certains ne vont pas manquer d'associer le métal, le diable, et les meurtres....

Le fantasme du diable, du métal et de ses méfaits a de beaux jours devant lui. Tout comme cette musique infernale qui n'est pas prête de s'arrêter. En vers, et contre tous.

Face à cette ambiance morose, Max ne compte pas en rester là.

- Brady, c'est le moment ou jamais pour toi de profiter de ce putain de festival! Enlève-moi ton déguisement, mets toi à l'aise, et oublie ton boulot! Tu vas me montrer, toi l'irlandais, comment on boit de la Guinness! Car, ici, elle coule à flot, la belle irlandaise!